

Préambule

Ceci n'est pas un récit mais une réflexion amoureuse sur l'histoire de notre couple. Comme d'habitude Simone a relu ce texte, mais sans faire beaucoup de modifications, sauf de simples mises en forme et des corrections de style. Nous commençons à nous connaître !

Parfois c'est moi qui écrit et elle qui corrige et parfois c'est aussi l'inverse. On laisse le lecteur deviner qui est le narrateur en cours. Parfois on se mélange même les pinceaux.

Tous les détails factuels de nos rencontres sont rigoureusement exacts. Par contre les autres sentiments et états d'âme ont pu évoluer avec nos souvenirs, mais ils traduisent sans doute assez bien notre vécu de couple libertin.

Nous avons finalement bien traversé la période de confinement, car elle nous a permis de revivre à deux toute notre vie sexuelle.

L'écriture du récit de nos rencontres fut une bonne idée pour de multiples raisons. Souvent nous nous sommes aperçus que la mémoire de chacun apportait des détails oubliés à l'autre. Il nous est souvent arrivé qu'une séance d'écriture ou de correction fasse monter l'excitation et se termine par une séance de jambes en l'air.

Simone et Michel

Chapitre 1.

Métamorphoses ou l'évolution d'une honnête épouse.

Notre histoire amoureuse est ancienne. Simone a fait des études dans un établissement religieux et nous nous sommes rencontrés à l'Université puis nous sommes sortis ensemble assez rapidement. Nous faisons des études différentes (littéraires pour Simone et scientifiques pour moi) et nous ne nous rencontrions pas dans les cours, mais dans les fêtes étudiantes et sur les courts de tennis.

Comme c'était assez courant à l'époque, et à part des petites amourettes d'enfance très mignonnes et sans conséquence, Simone n'avait donc jamais connu d'autre homme que moi.

Dès que j'ai eu mes diplômes et trouvé un travail nous nous sommes mariés et nous avons eu deux enfants que nous avons élevés dans notre pavillon de la banlieue nantaise que nous habitons toujours. Nous n'avons jamais quitté cette ville que nous adorons sauf pour une résidence secondaire familiale que nous apprécions parfois l'été. Nos enfants ont maintenant quitté le foyer et le pavillon, payé depuis bien longtemps et amélioré d'année en année, est maintenant bien grand pour nous, mais toujours très confortable. C'est surtout le grand jardin qui s'est bien amélioré au cours des années avec une végétation luxuriante où il est bien agréable de se prélasser sur une chaise longue, sous les palmiers nantais, tout en surfant sur une excellente connexion internet. Il est hors de question pour nous de recevoir à la maison car Simone est connue comme une épouse respectable dans tout le quartier.

Notre vie sexuelle a été très réduite pendant les premières années de notre mariage. Je crois qu'il m'a fallu attendre près de dix ans avant d'avoir le droit à une première pipe. Simone trouvait cela « dégueulasse et pervers ».

Curieusement il est pourtant une pratique un peu étrange que j'ai souvent pu observer chez mon épouse depuis que je la connais : elle adore faire du *teasing* et chauffer des hommes, mais sans jamais aller plus loin.

Une fois dans un camping en Espagne où nous avons fait une courte halte, elle portait une superbe robe moulante à un petit bal en plein air. Elle se faisait inviter à danser et collait son cavalier de façon un peu provocante à mon avis. Puis elle lui faisait une bise et n'acceptait que de nouvelles invitations. Le public était assez jeune, et elle a chauffé au moins une dizaine de partenaires avant de rentrer au

bungalow. Chauffé est bien en dessous de la vérité, car elle se laissait un peu caresser dans les coins sombres de la piste de danse improvisée du camping avant de laisser chaque fois tomber son partenaire plein d'espérances. Jamais elle n'a été plus loin que ces petits jeux un peu pervers qui devaient la rassurer sur ses capacités de séduction et qui l'excitaient aussi, pour mon plus grand bénéfice.

Pour notre grande chance, Simone avait une amie d'enfance plus libérée qui a été d'une très bonne influence sur elle à cette époque. Comme cette amie trompait régulièrement son mari (et probablement avec réciprocité) et avait fait de Simone sa confidente, ma femme a profité de tous les détails des rencontres de son amie de collègue. On peut dire qu'elle a commencé sa véritable éducation sexuelle auprès d'elle.

Hormis ces quelques moments de *teasing*, le seul piment de notre vie sexuelle, c'est donc quand Simone me racontait le soir les confidences détaillées et pimentées de son amie. Ces récits excitants se terminaient comme on peut s'y attendre, et nous avons donc un peu vécu pendant un certain temps une vie sexuelle par procuration.

Simone admirait son amie qui avait bien réussi professionnellement dans l'industrie pharmaceutique, et vivait son mariage de façon assez libre, même si son mari n'était pas au courant de ses nombreuses liaisons car elle profitait en général de ses déplacements professionnels en France et à l'étranger pour s'envoyer en l'air.

Simone s'améliorait à son contact. Par exemple je me souviens de la première fois où elle s'était parfumée la chatte en prévision d'un cunnilingus qu'elle allait me proposer. Elle m'a avoué que son amie se parfumait régulièrement à cet endroit avant ses rendez-vous galants et qu'elle l'avait influencée.

Un autre changement qui date de cette époque est son goût pour les sous-vêtements. Son amie, assez cynique, adorait se faire offrir de la belle lingerie par son mari pour l'aguicher. Mais ce qu'elle oubliait de

mentionner c'est quelle embarquait souvent discrètement cette lingerie lors de ses déplacements, en prévision de ses propres rencontres coquines.

Il arrivait à Simone d'accompagner son amie pour choisir soutien-gorge, tanga, porte-jarretelles ou guêpière dans les magasins de luxe du centre de Nantes. Elle y a d'ailleurs pris goût pour elle aussi et sa garde-robe s'est vite garnie de sous-vêtements élégants qu'elle essayait souvent devant moi le samedi soir. Plus tard, quand nos enfants ont quitté la maison pour faire leurs études, elle s'est mise à les porter assez couramment même à l'extérieur, par exemple lorsque nous allions faire des courses ou lors de nos sorties du week-end.

Cette année du départ de nos enfants pour leurs études fut difficile car le week-end la maison semblait vide et on tournait un peu en rond. Parfois en rentrant du boulot le vendredi soir, je sentais le parfum de Simone dans le salon et je savais alors qu'elle avait mis ses dessous sexy et que la soirée allait être chaude. Après le repas il nous arrivait de mettre une lumière douce, une musique voluptueuse et de danser toute la soirée avant de passer au lit (!). Mais cet entre-soi est vite devenu un peu pesant.

Après les congés d'hiver qui avaient été animés (repas en famille, etc.), on était vite retombé dans une demi-solitude de couple. Les invitations chez nos relations de boulot ou les repas entre amis nous semblaient parfois un peu artificielles et fades. Il nous manquait quelque chose.

Une autre occasion d'excitation dans notre ménage c'était quand Simone me racontait comment il lui arrivait de se faire draguer à son boulot, dans la rue ou même en faisant ses courses au supermarché. Comme on l'a dit, elle n'avait jamais connu d'autre homme que moi et elle remettait à leur place les dragueurs, même si cela la flattait.

Un jour elle m'a dit que si elle voulait elle aurait pu avoir autant d'amants que son amie. Petite jalousie féminine peut-être mais plus Simone avançait en âge, plus elle devenait désirable avec ses formes féminines qui s'épanouissaient. Cette remarque n'était pas anodine et un samedi soir, en revenant de faire du shopping rue Crébillon avec son amie, elle me dit toute fière qu'un beau mec les avait draguées sur le trottoir, mais qu'il ne semblait pas voir sa copine et ne s'adressait qu'à elle ! Je lui ai répondu en plaisantant qu'elle aurait dû le suivre, mais elle a fait une grimace en disant qu'elle ne m'avait encore jamais trompé et qu'elle ne comptait pas le faire.

Un samedi soir cependant, Simone suggère d'aller danser en boîte pour sortir un peu de la routine. Je pense qu'elle a envie de faire un peu de *teasing*, mais je ne me doute pas à ce moment que cette soirée va changer beaucoup de choses dans notre vie de couple. Je trouve son initiative excellente et nous nous retrouvons à 22h dans un dancing du centre de Nantes (le Fox Trot je crois avant qu'il ne soit fermé, mais je ne me souviens plus exactement). Je ne suis pas un excellent danseur, et après avoir accompagné ma femme une ou deux fois sur la piste, elle se fait inviter par un jeune homme d'environ 25 ans, assez mignon.

Ils dansent face à face en se trémoussant et en s'observant. Il est vraiment très élégant, blond mais viril, grand et bien balancé, les yeux gris, un air intelligent. Le gars dévore Simone des yeux et l'enlace pour un slow dès que la musique le permet. Il est correct mais danse assez serré. Je les perds de vue à plusieurs reprises car ils semblent adorer les coins sombres de la piste de danse. Lorsque ma femme revient, elle est de bonne humeur et me raconte que son cavalier n'a pas arrêté de lui caresser la cuisse au niveau du porte-jarretelles et que ça lui a fait un bel effet. Quand je lui demande comment elle a vu qu'elle lui faisait de l'effet, elle rigole et se moque de moi.

Un autre homme un peu plus âgé vient vers nous. Très courtois il me demande s'il peut inviter mon épouse à danser. Je me tourne vers elle et elle accepte. Mais je vois son cavalier précédent qui arrivait et qui s'est donc fait bruler la priorité. Il semble furax. Dès qu'elle revient, je la fais danser quelques slows et passe volontairement devant son premier cavalier qui n'arrête pas de la reluquer. Je raconte à l'oreille de Simone qu'elle a un admirateur dans la salle et elle me répond qu'elle le sait très bien. Ah les femmes !

Nous retournons nous asseoir. Simone me prévient qu'il va certainement revenir l'inviter, mais qu'elle refusera cette fois car sinon ça peut aller trop loin. Je ne vois pas comment une simple danse peut aller trop loin.

Effectivement il arrive, l'invite à danser et elle refuse. Gonflé, le gars demande alors s'il peut s'asseoir sur la banquette et Simone n'ose pas refuser. Il est correct, mais sa cuisse est collée comme par hasard sur celle de mon épouse. Il parle et en même temps je vois sa main qui caresse la cuisse de ma femme. Simone la prend et la repousse à plusieurs reprises. Il attend un peu et repose sa main sur le genou de ma femme qui cette fois a compris et tout en le laissant faire, me propose de lever le camp, ce que nous faisons rapidement en le laissant sur sa faim. Fin de l'épisode du Fox Trot, du moins je le croyais.

Rentrés rapidement, ma femme se blottit contre moi en me disant qu'elle se sent un peu coupable d'avoir laissé ce mec la tripoter devant moi. Je la rassure car je me dis qu'elle a, à nouveau, trouvé dans ce *teasing* le moyen de se redonner confiance sur sa capacité intacte de séduction, surtout sur un jeune homme bien foutu.

Nous terminons dans la chambre où, à mon grand étonnement, je la trouve toute trempée quand je lui caresse la chatte. Je comprends alors qu'elle n'était pas insensible aux approches du mec du dancing. Pendant que je la prends en missionnaire et elle me raconte qu'en

réalité, il en a fait beaucoup plus que ce que j'ai vu. Si elle a voulu partir, c'est qu'elle pensait que la situation était sur le point de devenir explosive et qu'elle avait peur de se laisser entrainer trop loin, de déraper. Je pilonne son vagin bien huilé et assez rapidement elle explose et jouit, mais j'ai comme l'impression qu'elle vient de faire l'amour avec son cavalier du dancing et non pas avec son mari. Elle me dit qu'elle me racontera tout plus tard, et elle a l'air un peu coupable en me le disant.

Le lendemain soir, elle me donne plus de détails sur ce que je n'avais pas vu de la soirée et effectivement ce n'était pas triste. Dès qu'ils arrivaient dans un coin sombre, sa main s'infiltrait sous sa jupe ou dans son chemisier. Malgré ses protestations, il a même réussi un moment à remonter sa main et à caresser son petit minou. De façon très discrète, il lui avait ensuite pris la main en dansant, et brusquement il a plaqué cette main entre eux, sur son sexe bien raide. Il l'a tenue dans cette situation, en l'obligeant à le caresser sur son pantalon sans lâcher sa main. Quand elle lui a dit que son mari était dans la salle, il lui a répondu que ça ne le gênait pas de la partager, car cela devient courant maintenant. Il lui avait expliqué que de nombreux étudiants, camarade de promo dans son école, avaient un couple attitré dans la région de Nantes, chez qui ils étaient régulièrement invités pour la plus grande satisfaction de la dame. Je comprends mieux pourquoi Simone avait la chatte en feu en arrivant à la maison, après avoir entendu toutes ces histoires qui témoignent d'un grand changement des mœurs.

Ma femme semble cependant pleine de remords de ne pas m'avoir avoué tout cela au départ et me dit avoir honte de s'être laissé aller sans réagir, comme une femme de mauvaise vie. Elle me dit qu'elle veut se faire pardonner de son petit mari et qu'elle fera ce que je voudrai. Et là elle crée la surprise en me donnant, un peu piteusement dans la main, un sticker jaune froissé avec un numéro de téléphone et en m'avouant que son cavalier le lui avait mis dans la main alors qu'il lui

caressait le genou. Elle avait l'intention de le jeter, l'avait froissé en boulette, mais finalement l'avait jeté dans son petit sac à main en remettant à plus tard la destruction de ce papier indésirable. Je glisse le sticker froissé discrètement dans ma poche.

Je la rassure en lui disant qu'en ne me cachant rien, elle me fait une grande confiance. Je lui dis aussi que tout ce qui peut lui faire plaisir me fait plaisir aussi et qu'elle ne doit jamais avoir mauvaise conscience, bien au contraire. Elle me demande encore de lui pardonner et je lui réponds en souriant que je veux bien si elle me promet de ne pas se censurer la prochaine fois que ça lui arrive. Pour une fois nous faisons l'amour en pleine journée, et c'est elle qui se met en position de levrette pour me provoquer sans que je ne lui suggère rien. Je lui demande de ne pas perdre cette bonne habitude.

Le lendemain quand je rentre du boulot il n'y a personne au salon ni à la cuisine. Je monte à notre chambre pour trouver ma femme m'attendant, en bas et porte jarretelles à genoux sur le lit, me demandant de la prendre en levrette. Ici encore j'ai comme l'impression qu'elle me reçoit comme si c'était le blond de la discothèque qui allait la pénétrer.

Cet épisode sera très important dans l'évolution de nos relations. Bizarrement Simone vient de découvrir combien à son âge elle pouvait encore attirer les mecs jusqu'à leur faire perdre la tête et cela la valorise. Mais en même temps la bonne épouse fidèle et la mère de famille respectable culpabilisent. C'est à moi de l'aider à déculpabiliser et l'occasion va rapidement se présenter.

Au petit déjeuner je lui demande si elle aimerait rencontrer à nouveau son cavalier de la boîte. Elle répond par un *NON* immédiat, définitif et énergique, en rajoutant qu'elle est une femme fidèle. Puis elle semble réfléchir et quand je rajoute que ce peut être dans un contexte tout autre qu'un dancing, elle semble moins sûre de sa réponse. Ce pourrait être un contexte tout à fait amical. Nous

décidons d'en reparler plus tard, mais j'ai compris qu'elle est en pleine confusion et que c'est à moi de l'aider. Je note soigneusement le numéro de téléphone du jeune homme dans mon calepin et je jette le sticker tout froissé à la poubelle.

Le lendemain soir au dîner, je remets le sujet sur le tapis en lui disant que je ne connais même pas le prénom de son cavalier du dancing. Elle me répond immédiatement Hugues, et rougit d'avoir répondu si rapidement. Pour se faire pardonner elle me fait un petit bisou, qui semble valoir feu vert pour continuer mes projets.

Deux jours après au retour d'un déplacement à Angers, sur la pause de midi, je m'isole dans ma voiture et j'appelle le dénommé Hugues en lui restituant le contexte de notre dernière rencontre. Il n'a pas besoin d'une grande explication de texte et commence par s'excuser de son empressement en disant que ma femme lui a tapé dans l'œil et que depuis longtemps il fantasme sur les belles femmes matures comme elle. Comme je suis libre en milieu d'après-midi, je lui propose de le rencontrer et nous convenons de nous voir au Lieu Unique, café proche de mon boulot.

Il est sympa. La conversation est très franche et détendue. Je commence par lui dire que ma femme ne veut pas se lancer dans une aventure extra-conjugale, mais que par contre elle ne le trouve pas antipathique et quelle n'a rien contre des rencontres purement amicales, sans pression. Curieusement il semble soulagé et enthousiaste par cette proposition. Il est étudiant à l'école de vétérinaires de Nantes et habite un petit studio au centre-ville. Il travaille beaucoup et a peu d'amis, étant originaire de la région de Lyon. Je lui donne mon numéro de téléphone personnel pour rester en contact.

Nous poursuivons la discussion. Il me propose des rencontres amicales, surtout le week-end car, ne connaissant pas grand monde sur Nantes, il s'ennuie souvent. Je lui suggère de commencer par une

séance de cinéma au Gaumont pour le week-end, à lui de choisir film et horaire. Ensuite on se rencontrera pendant quelques semaines pour voir si on a des atomes crochus. Si oui, on peut continuer et sinon, on se quitte bons amis. Cela lui convient parfaitement.

Le soir j'ai reçu toutes les infos et j'annonce à Simone que nous irons au cinéma le vendredi soir à la séance de 21h, où nous aurons le plaisir de rencontrer son ami Hugues. (Je ne me souviens même plus du titre du film). Surprise et confuse, elle rougit et me fait une bise sans même me demander comment je l'ai contacté (elle doit bien se douter cependant).

Le jour dit, elle s'est préparée et nous nous garons dans le parking Commerce du centre de Nantes, près du cinéma. Hugues nous attend, fait la bise à ma femme, et nous rentrons dans la salle prévue, sur la rangée du fond, Simone au milieu, moi à gauche et Hugues à droite. Tout le monde reste très sage, jusqu'à ce que vers le milieu de la séance, où je pose une main sur le genou gauche de ma femme qui fixe l'écran en attendant la suite. Hugues me regarde et je fais un petit geste affirmatif de la tête. Il place lui aussi sa main sur le genou droit de Simone et tendrement caresse ce genou en petites rotations pendant tout le reste du film, mais sans appuyer et sans aller plus loin.

Fin de la séance, la bise, on se sépare et on se dit que l'on se verra bientôt. Le prochain rendez-vous est fixé dans quelques jours pour la visite du salon des *Floralies*. Dès que l'on est rentré, Simone me pousse dans la chambre et comme elle en a pris l'habitude depuis quelque temps, elle se retrouve en position de levrette sur le lit et en porte-jarretelles. Elle est encore humide, comme c'est curieux ! Je commence à bien apprécier ce jeune homme qui la met dans de tels états.

Une fois calmée, elle me dit que je suis sadique d'avoir laissé notre ami dans cette situation car elle voyait bien qu'il avait bandé pendant

toute la séance. Je lui réponds qu'il n'en appréciera que mieux sa sortie du purgatoire, si jamais il finit au paradis et non pas en enfer. Elle sourit. Je la trouve un peu gonflée la miss de me faire cette remarque alors qu'elle a très souvent mis des partenaires males dans un grand état d'excitation avant de disparaître. Je ne lui dis rien, mais je commence maintenant à comprendre que notre ami Hugues a gagné un statut un peu spécial.

Plusieurs jours après nous arrivons en voiture au parking de La Beaujoire qu'Hugues a rejoint en tram. Nous parcourons les allées du salon des *Floralies*, en faisant quelques arrêts sur les bancs. La conversation porte sur la botanique mais aussi sur les études de vétérinaire d'Hugues. Il est prévu que nous allons le raccompagner et il nous propose de passer devant son école de véto en rentrant. Il veut nous montrer les paysages de bord de l'Erdre et nous nous garons sur le parking de l'auberge du vieux Gachet qui est désert à cette heure-là. Nous sortons.

Un petit sentier suit l'Erdre que nous empruntons. Je leur dit qu'ils forment un beau couple et ils prennent cela pour une autorisation. Ils marchent devant moi en se prenant par la taille et se font des petits bisous dans le cou. Quand il ne la tient pas par la main, il passe sa main sur les épaules de ma femme. Simone de temps en temps jette un regard inquiet en arrière, comme pour demander mon autorisation de continuer. Au bout d'une demi-heure de ballade, on décide de rentrer et je leur dis que, comme ils ont été très sages, ils seront autorisés à se faire un petit extra calin, mais que ça doit rester bien sage et bien amical. Ils rient et pour me provoquer elle lui roule un patin. Nous décidons que la prochaine sortie serait dans un mois car notre ami anticipe un calendrier de partiels assez chargé. Cela nous convient d'ailleurs parfaitement et nous nous mettons d'accord sur une sortie au parc de Brière.

Nous rentrons au parking. Simone me demande timidement si elle peut passer sur la banquette arrière. Il en profite évidemment pour

la peloter pendant tout le trajet, mais cette fois je constate dans le rétroviseur intérieur que les mains s'activent beaucoup des deux côtés. Heureusement que le trajet est assez court car sinon je ne sais pas ce qui se serait passé. On laisse notre ami à la première station de tram. Même scénario en arrivant à la maison et Simone me fait les mêmes reproches de cruauté, en me disant qu'elle avait cette fois bien vérifiée sa très forte excitation, et qu'elle aurait pu la soulager discrètement sans aller plus loin. Je vois qu'elle progresse.

Le lendemain nous avons une discussion de petit déjeuner et je demande à ma femme si nous devrions continuer nos rencontres amicales. Sa réaction est immédiate et elle me répond que nous ne faisons rien de mal et que c'est agréable de pouvoir sortir et discuter de temps en temps. J'ai tout compris. Sa réponse spontanée « *nous ne faisons rien de mal* » m'amuse beaucoup car c'est sans doute une des remontées de son éducation stricte dans un collège privé.

Ici le récit de nos rencontres avec l'apprenti vétérinaire va devoir s'interrompre un moment pour reprendre plus tard pour que je relate un épisode moins heureux qui n'a rien à voir avec cette histoire. Mon ami Sébastien m'appelle avec une voix caverneuse :

- *Je ne te dérange pas Michel ?*

- *Tu ne me dérange jamais tu le sais bien. Tu es où en ce moment, aux US, en Australie ou au Japon.*

- *Hélas non, je suis rentré sur Nantes. Ma femme vient de me quitter.*

- *Mais je croyais que tout allait très bien entre vous. Tu ne m'as pas dit qu'elle avait pris une année sabbatique ?*

- *Oui, mais justement ... J'ai le moral dans les chaussettes et je ne sais pas si je vais être capable de rebondir.*

- *Bon écoutes, on se voit et on parle. Tu viens dîner à la maison demain ?*

Sa réponse est affirmative mais éteinte, celle de quelqu'un qui va très mal. Je connais Sébastien depuis le collège et ça a toujours été un sacré boute en train. De le voir dans cet état me rend triste. On ne se voyait plus beaucoup car ses activités de directeur international d'un grand groupe industriel lui prenaient tout son temps. C'était l'exemple type d'une belle carrière. La dernière fois qu'on les a rencontrés, ils nous avaient invités dans un restaurant 4 étoiles de Nantes. Sa femme, de trois ans sa cadette, était prof de physique dans un Lycée de Nantes et ils habitaient un petit paradis, presque un petit hôtel particulier, proche du boulevard Guist'hau. Elle était fière d'avoir obtenu une année sabbatique de l'éducation nationale pour se reconvertir à l'informatique. Très belle, elle n'avait cependant jamais trop sympathisé avec ma femme qui la trouvait un peu pédante et prétentieuse. Par contre Simone et Sébastien s'appréciaient beaucoup et je l'ai sentie aussi affectée par ce qui arrivait à notre ami, même si leur fils unique avait quitté le foyer pour faire un MBA à Stanford.

Ma femme a mis les petits plats dans les grands lors de la venue de notre ami, mais sa mine est décomposée lorsqu'il rentre. Il ne s'y attendait pas car il croyait sa femme heureuse et ils s'opposaient rarement. Le seul reproche qu'il se fasse est relatif à ses fréquentes et longues absences pour son travail à l'étranger, mais il veillait toujours à ce qu'elle ne manque absolument de rien. Il pensait même que son année sabbatique coïncidant avec le départ de son fils aux USA allait lui ouvrir des opportunités, mais comme il le dit ce fut la catastrophe car elle a pris goût aux fêtes étudiantes et c'est là qu'elle a rencontré son nouveau partenaire.

Simone est à la cuisine et j'en profite pour lui demander si tout allait bien physiquement entre eux. Il soupire et avoue que de ce côté il n'y avait hélas plus rien ou presque rien. Il pensait qu'elle avait renoncé à sa sexualité de femme mature, mais il voit bien qu'il s'est lourdement trompé.

Simone revient de la cuisine et a sans doute entendu ses derniers propos. Elle lui dit que les choses peuvent encore s'arranger.

Tristement il explique qu'il n'y a plus aucun espoir de retour : la procédure est en cours et les courriers échangés sont définitifs. Ma vie est foutue dit-il et malgré nos protestations, il ne changera pas d'avis de la soirée. Nous ne pouvons que lui rappeler que notre porte lui restera toujours ouverte avant qu'il ne parte, encore plus abattu que lorsqu'il est arrivé. Fin de cette triste parenthèse.

Dans les jours qui suivent nous mesurons l'impact de cette nouvelle et la crainte que Sébastien n'arrive pas à remonter la pente. Sans que je lui en parle, Simone me dit combien il est important de continuer à avoir une vie sexuelle épanouie, « même à nos âges ». Je la corrige en lui disant « surtout à nos âges » et elle approuve fortement. Nous reverrons régulièrement Sébastien, mais jamais il ne retrouvera le sourire.

Plusieurs semaines après ces événements nous recevons un rappel de notre jeune vétérinaire qui sort de sa série de partiels et nous relance sur la ballade prévue au parc de Brière. Je sentais depuis quelques jours Simone un peu inquiète de ne plus avoir de nouvelles de notre ami. Son visage traduit un soulagement qui m'amuse un peu. Le soir je lui demande si elle ne va pas me quitter avec son beau chevalier et me laisser comme Sébastien. Elle éclate de rire en me disant que je n'ai vraiment rien compris et me traite de stupide mari. Je suis un peu rassuré.

La nouvelle balade amicale d'observation de la nature se précise ce dimanche. J'ai pris mes jumelles et Simone a mis des bottes noires, sur une jupe grise très légèrement fendue, assortie à un chemisier en soie, avec un ciré rouge qui lui donne un petit air de gamine. Je lui fais remarquer qu'elle ressemble au petit chaperon rouge et je lui souhaite de ne pas rencontrer le grand méchant loup. Haha me répond-elle en rajoutant qu'elle a préparé dans le coffre arrière un petit goûter avec cake et jus de fruits, mais pas de galette.

Nous récupérons Hugues à la station de tram de Grand Val, puis nous filons sur Savenay pour atteindre le parc national de Brière et le belvédère de Rozé. Simone et son ami se sont maintenant bien apprivoisés et ils font la conversation, lui derrière et elle sur le siège passager. Je note d'ailleurs que pour faciliter les choses elle a reculé au maximum son siège et lui, prenant cette ouverture pour une invitation, lui a pris la main. C'est qu'ils deviennent touchants les deux tourtereaux !

On se gare. Petite marche sur le canal de Rosé pour atteindre la réserve naturelle. Je passe mes jumelles aux deux amis mais j'ai l'impression qu'ils ont l'esprit ailleurs. Depuis qu'ils sont sortis de la voiture, ils se tiennent par la main comme deux collégiens. (En fait Simone m'avouera plus tard que dans toutes ces rencontres, elle a eu l'impression de vivre ou de revivre une folle amourette d'adolescente, sans aucune culpabilité puisque j'étais là). Une amourette d'ado à cinquante ans, ce n'est pas banal !

Le jeune vétérinaire prend les jumelles, repère une spatule blanche, magnifique échassier des marais, et les passe à mon épouse en la guidant dans la direction de l'oiseau. Il est derrière elle, collé à elle, en tenant ses mains, mais en même temps il lui fait des petits baisers sur la nuque et sur le cou tout en lui débitant un cours sur la faune aquatique. Je vois aussi qu'il ne regarde pas toujours l'échassier ; mais que son regard plonge dans le décolleté de mon épouse qui s'est bizarrement ouvert.

Retour à la voiture, et on prend la direction de La Chapelle des Marais pour la suite de la visite avec l'objectif de rentrer par le pont de Saint Nazaire. Simone me rappelle le petit goûter et je tourne dans un petit chemin de campagne qui nous mène à une discrète entrée de prairie. Du coffre ouvert je sors une grande couverture de pique-nique de 3m x 3m et Simone, après avoir enlevé son ciré, y installe son panier en osier, dont elle commence par extraire trois belles serviettes blanches enveloppant les couverts.

Servant les boissons, elle est à genoux sur le tapis de pique-nique, sa jupe fendue remontant un peu sur ses cuisses et laissant voir un tout petit bout de l'attache des jarretelles. Quand elle passe son verre à Hugues, je vois celui-ci plonger un regard brulant dans l'ouverture bien garnie de son chemisier. Il ne résiste pas à caresser doucement le dessus de la cuisse de mon épouse qui laisse faire. La conversation prend alors une tournure plus intime.

Notre invité me dit alors que c'est dur de résister à tant de tentations en continuant à caresser la cuisse gainée des bas noirs. Simone vient à son aide et répète que je suis un peu cynique. Enhardi, Hugues rajoute qu'il doit se finir dans le lavabo, une fois rentré chez lui, tant il est excité.

C'est bon, j'en ai deux contre moi. Je commence par leur rappeler les termes de notre marché : des rencontres amicales pour apprendre à se connaître pendant plusieurs semaines et après on verra. Bon prince, je leur promets un tout petit extra pour le retour et nous prenons la route du retour, eux toujours dans la même position, le panier en osier posé sur le siège arrière.

En arrivant sur Nantes, je prends une bretelle qui nous mène dans un parking discret sous le pont de Cheviré. Je propose alors à Simone, si elle le veut, de passer quelques instants à l'arrière avant de libérer notre ami à la prochaine station de tram. Il ne faut pas lui dire deux fois. Je m'installe bien confortablement après avoir réglé le rétroviseur intérieur.

Ils s'embrassent et bientôt je vois la main potelée de la belle quinquagénaire, aux ongles bien faits, se frayer un passage dans la braguette de notre ami. Elle en ressort avec un chibre long, dur et tendu vers le ciel. Il déboucle sa ceinture pour lui faciliter le passage.

Je leur répète que c'est juste un en-cas amical et qu'ils ne doivent pas aller trop loin. Simone, toujours bonne ménagère et maitresse de

maison, prend les serviettes du gouter dans le panier qui se trouve à ses pieds et commence à faire coulisser sa main droite tout en embrassant sur la bouche notre ami qui grogne de plaisir. Sa main coulisse et en même temps fait des petits mouvements de rotation. Sa main gauche commence par ouvrir son chemisier et laisser s'échapper les seins. Puis elle descend rapidement aider l'autre main, en enveloppant les couilles de notre ami comme si elle appuyait sur la poire d'un pistolet à eau. Elle sent qu'il ne va pas résister longtemps à ce régime et rapproche deux serviettes blanches de pique-nique qui bientôt se remplissent d'un puissant jet de sperme blanchâtre. La banquette de notre voiture est sauvée !

Il la remercie et me remercie aussi, soulagé. Nous rentrons et comme d'habitude Simone monte sans un mot dans notre chambre et m'attend en position de levrette, le slip enlevé, la jupe retroussée sur son porte-jarretelles. C'est devenu un vrai cérémonial et comme d'habitude elle est trempée. Je suppose que tous les maris candaulistes ont souvent apprécié ces étreintes torrides du retour, où madame, l'esprit encore confus et revenue sur le lit conjugal, ne sait pas encore exactement si elle a quitté son amant ou si elle a déjà retrouvé son mari.

Le soir, au lit, elle m'avoue que c'était une première pour elle et me remercie de la laisser libre d'aller à son rythme tout en la protégeant. C'est la première fois de sa vie qu'elle branle un mec autre que moi.

Je lui dis que c'est à elle de décider de tout ce qui la concerne et que je serai là pour l'aider et pour l'aimer quoi qu'elle décide. Elle se confie à moi en me disant qu'elle se sentait un peu décalée, car parmi toutes ses amies, elle est la seule qui n'avait connu qu'un seul homme dans sa vie.

Je lui répète qu'elle est libre à tout moment d'arrêter ou de continuer, et même de choisir son rythme. C'est sa vie. Nous partons

dans des considérations sur l'évolution des mœurs quand soudain elle bondit hors du lit et remonte avec les serviettes souillées de sperme qu'elle jette dans le panier de linge sale en me disant en rigolant qu'il reste du cake pour le petit déjeuner du lendemain. Au moins l'hygiène est respectée.

Sur ma proposition, la visite suivante fut celle de l'éléphant, une attraction touristique incontournable à Nantes. Cet éléphant mécanique de 12 mètres de haut et de près de 50 tonnes d'acier et de bois est un hommage à l'œuvre de Jules Verne, écrivain qui a habité la ville. Je ne savais pas pourquoi Hugues a tout de suite soutenu ma proposition de façon enthousiaste, je n'allais pas tarder à le comprendre un peu mieux.

Simone s'est mise en beauté, avec un rouge à lèvres discrets et des ongles assortis. En sortant d'un parking sous-terrain, et en marchant un peu nous nous retrouvons dans la halle de la Compagnie des Machines et nous arrivons devant l'animal. Hugues nous dit qu'il n'a pas eu à marcher longtemps, car son studio se trouve dans un immeuble moderne qu'il nous montre, à 150 mètres de là environ. J'ai compris l'enthousiasme.

Pour aller vers la plate-forme, nous empruntons un petit escalier en colimaçon qui monte vers la terrasse et volontairement je laisse passer Simone puis notre ami. Je les suis et interpelle Simone, qui s'arrête à mi-chemin de l'escalier, pour lui demander si elle a pensé à fermer la voiture. Elle s'est un peu retournée et Hugues découvre alors les splendides dessous noirs, sous la jupe grise évasée, avec au-dessus des bas noirs, son petit tanga qui a du mal à cacher entièrement la petite toison brune. La visite commence bien pour lui.

Nous avons prévu de visiter ensuite le carrousel des mondes marins, mais Simone se plaint un peu de la fraîcheur du temps et préférerait aller s'abriter dans un café pour prendre une boisson chaude. Notre

ami saute sur l'occasion pour nous inviter dans son modeste logis et ma femme semble approuver. Et voilà !

Je me demande si ces deux-là ne sont pas en train de forcer le destin et si la vision des dessous de Simone n'a pas enflammé notre ami. Dès que nous nous retrouvons dans l'ascenseur de l'immeuble, ils se prennent d'ailleurs la main.

Le studio est au 5ème étage, coquet douillet et fonctionnel, avec une épaisse moquette bleue dans le salon et rose dans la chambre. Notre ami fait les honneurs de la visite à ma femme, comme si j'étais absent. Petit salon, canapé deux places et table basse, chambre avec un grand lit, salle de bains spacieuse et lumineuse et surtout vue splendide sur la ville. On s'assoit et évidemment ils me laissent le fauteuil et prennent le canapé. Ben voyons !

Comme si elle connaissait la maison, Simone se lève et propose de préparer le café. Son ami la guide pour trouver les ustensiles et les ingrédients. Lorsqu'elle passe devant lui, il lui flatte le mollet et caresse l'arrière de sa cuisse.

En prenant le café, Simone nous dit qu'elle n'a pas encore décidé de l'avenir de nos petites rencontres amicales et je lui répète devant Hugues que c'est son choix et que je ne ferai que l'accompagner.

Elle se tourne vers notre ami et se livre à lui en disant avec franchise qu'elle n'a jamais connu d'autre homme que son mari, ce qui est assez rare par les temps qui courent. Si un jour elle se donne à un amant, il lui prendra en quelque sorte sa « *virginité conjugale* » dit-elle en souriant mais ce n'est pas certain qu'elle franchisse un jour le pas.

Il encaisse sans broncher. Elle rajoute que par contre elle ne prendra jamais d'amant régulier car elle a déjà un mari qu'elle adore et que ça lui suffit. Si un jour il lui arrive de coucher avec un homme, ce sera un amant de passage et elle ne le verra plus jamais par la suite.

Je me demande si le message n'est pas à mon intention, mais j'apprécie.

Les confidences s'enchaînent. Hugues dit qu'il comprend tout ce qu'elle vient de dire et que cette séquence de rencontres amicales l'excite au plus haut point. La première fois où il a vu Simone dans le dancing, il voulait juste s'amuser avec une femme mature, jeu assez à la mode chez les jeunes de son âge en ce moment.

Il pensait qu'il allait arriver à ses fins assez facilement et assez rapidement, mais finalement elle a résisté. Il pensait qu'elle allait le rappeler sans le dire à son mari et qu'ils pourraient faire un cinq à sept assez sympa chez lui ou ailleurs.

Mais finalement le défi proposé lui plait beaucoup plus et il espère qu'un jour il arrivera à lui faire rendre les armes. Mais dit-il, pour le moment il considère nos relations comme un jeu et il adore jouer. Alors jouons, répond-elle, provocante. Pour montrer que je suis là, je rajoute juste que les enfants ne doivent jamais jouer avec le feu et tout le monde se marre.

Il nous raconte alors qu'il nous a menti quand il nous a dit qu'il s'était achevé dans le lavabo. En fait il a juste téléphoné à une fille de Sautron qu'il connaissait et lui a demandé de passer le voir. La nana vendeuse à la FNAC finissait juste son service une heure plus tard et est passée. Il lui a juste dit qu'il avait une trique d'enfer et besoin d'être soulagé. Ils ont passé la nuit ensemble et consommé deux préservatifs. Le lendemain elle est partie directement reprendre son service après avoir dévoré quelques tartines grillées au petit déjeuner et pris une douche. Il n'a pas de problème à Nantes pour trouver des nanas, nunuches, épilées et édulcorées, mais par contre des femmes comme Simone c'est son rêve dit-il, une main sur sa cuisse.

Pour commencer le jeu dit Hugues est-ce que je pourrais te demander quelque chose ? Elle lui répond « demande toujours, on

verra bien ». De façon bien classique il lui parle du petit slip qu'il a vu dans l'escalier et il aimerait bien le récupérer. Elle se lève. Sa jupe évasée lui permet de passer ses mains dessous et de faire descendre le petit tanga sur ses cuisses, puis aux chevilles. Elle le prend et le lui balance. Il le sent et comme il a une chemise avec poche, il le met en pochette.

Il lui dit que c'est à son tour à elle de jouer. Elle est un peu désarçonnée et reste silencieuse un peu de temps. Puis, parce qu'elle ne sait pas que dire, elle lui demande s'il est sensible des tétons. Il ouvre grand sa chemise et lui dit que le meilleur moyen de savoir est d'essayer en prenant ses mains et en les plaçant sur sa propre poitrine. Elle pince ses tétons entre pouce et index et il l'encourage en lui disant qu'un jour il essayera la même chose sur elle.

Mais je vois qu'elle est impressionnée par les pectoraux de son ami, ses muscles et sa peau lisse et bien bronzée. Sans qu'il ne lui ait rien demandé, sa langue vient remplacer les doigts pour sucer les tétons pendant que ses mains caressent ses flancs et s'introduisent par les côtés dans la ceinture.

Les mains d'Hugues sont derrière la tête de Simone et la pressent contre sa poitrine. Le jeu finit par s'arrêter et le garçon enlève complètement sa chemise et reste torse nu. Il prend cependant le petit slip de Simone dans la poche, le frotte sur son nombril, et le glisse à l'intérieur de son pantalon par devant, en lui disant que si elle veut venir le chercher avec les dents, ce sera avec plaisir.

La partie continue. Il s'allonge alors sur le dos sur le sol, entre la table basse et le canapé, en demandant à Simone de passer au-dessus de lui. Il prétend que c'est un jeu qu'il faisait à cinq ans avec ses petites copines pour voir leur culotte.

Simone est au-dessus du garçon étendu sur le sol, bien calée sur ses escarpins à talons, les jambes écartées, montrant son intimité sans

pudeur. Il remonte doucement les mains en suivant les bas. Il lui demande s'il peut toucher sa petite chatte.

Je sens que les choses prennent une tournure un peu rapide. Elle lui répond que c'est encore trop tôt et je respire.

Mais comme si elle avait peur de laisser passer une opportunité, elle se ravise bientôt. Elle s'accroupit progressivement au-dessus de lui. Plus elle s'abaisse, plus sa chatte se rapproche de ses lèvres et il attend, la tête un peu soulevée. Quand elle ne peut plus descendre, elle s'agenouille et sa petite toison bien taillée arrive devant la bouche ouverte de son partenaire. Elle ferme les yeux quand la langue du garçon arrive au contact de sa vulve et commence à la lécher.

Elle est à genoux au-dessus de l'homme qui la lèche, et ses mains commencent à desserrer la ceinture, libèrent le sexe et elle mord dans ... son petit slip noir en se relevant et en lui disant qu'elle a gagné la partie, car elle a repris son tanga avec les dents.

Simone adore sortir des situations les plus tendues avec un peu d'humour et elle vient encore de le montrer. Elle est donc debout avec son petit slip noir entre les dents. Elle est encore habillée tandis qu'Hugues est à terre, sans chemise, le pantalon ouvert et le sexe sorti. Elle a marqué le point.

Généreuse, elle lui tend la main pour l'aider à se relever et à se réajuster.

Ironiquement elle demande si quelqu'un veut encore du café.

Je ne sais pas dans quel sens va évoluer la situation et les deux joueurs s'évaluent. J'ai l'impression qu'il y a un peu de poker dans ce jeu. Ils se regardent dans les yeux quand Hugues essaye de remonter au score. Ils sont tous les deux assis, adossés sur un bras du canapé face à face et Hugues propose un nouveau défi à Simone.

Chère amie, voici ce que je te propose. Je vais me branler là devant toi. Tu vas me montrer ta chatte et essayer de m'exciter. Si tu

arrives à me faire gicler, tu as gagné et on se retrouvera pour une autre ballade touristique amicale la semaine prochaine ou une semaine suivante. Si par contre tu n'arrives pas à me faire juter, alors c'est moi qui ai gagné et tu seras à moi ce soir, ici, dans ma chambre et devant ton mari.

Comme tu m'as dit que tu ne voulais pas d'amant régulier, je serai déçu de te perdre définitivement, mais par contre très fier d'avoir été le premier homme à te posséder en dehors de ton mari. Tu veux relever le défi ?

Il est malin l'animal. C'est du *win-win* pour lui, mais elle non plus ne peut pas refuser. Ils se sont piégés mutuellement et aucun ne peut plus reculer. Elle discute sur la durée mais il lui propose 30 minutes et me nomme arbitre de la partie. Il se débarrasse de son pantalon et de son boxer et, assis à gauche, commence à s'astiquer le manche. Elle le fixe et relève sa jupe sur ses hanches avant de s'asseoir à droite du canapé, fascinée par le mouvement coulissant. Il est 19h et je commence mon arbitrage.

Il continue à lui parler en lui disant qu'elle peut utiliser tous les stratagèmes pour l'exciter, sauf qu'elle ne doit pas le toucher. Sans arrêter de fixer le mâle qui se masturbe pour elle et devant elle, elle ouvre son chemisier, sort ses seins des balconnets, en soulève un et suce le téton. C'est assez érotique, mais il continue son mouvement de va et vient. On sent qu'il est sensible au spectacle de cette mère de famille qui suce alternativement ses tétons en lui offrant ses gros nichons, fermes et bronzés, mais il se contrôle bien.

Elle est loin de s'avouer vaincue et change de position en écartant les cuisses et en commençant elle aussi à se caresser. Il lui demande si elle aime se masturber. Elle répond qu'elle le fait souvent sous la douche, mais aussi au lit quand son mari est en déplacement. (C'est vrai qu'elle ne l'a jamais fait devant moi, il faudra que je lui demande un jour). Son index caresse son clitoris, puis vient prendre du liquide

dans un vagin qui semble trempé et recommence à titiller le clito. Elle le regarde toujours dans les yeux, mais son regard me semble un peu trouble et quelques gémissements sortent de sa bouche. Excitation réelle ou stratégie ? J'opte plutôt pour la première solution car elle ferme les yeux de temps en temps. Il est maintenant 19h25 et elle accélère quand j'annonce qu'il ne reste plus que cinq minutes avant la fin de la partie. Elle est trempée. Elle tente le tout pour le tout et passe son index de son clito à son anus, en explorant ses orifices devant lui. Et alors brusquement, dans les dernières secondes, il se passe un évènement imprévu : soudainement Simone vient de jouir très fort et bruyamment mais lui a réussi à se retenir. Il sourit, elle a perdu.

Elle rajuste sa jupe et reboutonne son chemisier. Ils s'embrassent tous les deux très tendrement et s'assoient côte à côte sur le canapé, encore une fois redevenus des amoureux timides.

Hugues passe au frigo et revient avec trois coupes et une bouteille de champagne. Il dit à Simone que ce n'est pas pour fêter sa victoire et qu'il lui laisse le choix de lui donner ou pas sa *virginité conjugale*. Il fera tout ce qu'elle voudra car il ne veut pas la brusquer et l'estime trop pour la choquer. Ce n'est qu'un jeu et on peut très bien en changer les règles si on est tous d'accord.

Par contre rajoute le garçon, si tu décides de te donner à moi ce soir, je voudrais que ce soit fait avec une belle préparation, sans se presser, mais un minimum de cérémonie.

Simone me jette un regard assez interrogatif. Puis elle lui répond qu'elle ne pensait pas en arriver à ce point-là ce soir, mais que de toutes façons elle avait envie d'y passer un jour ou l'autre et elle préfère que ce soit avec lui qu'avec un malotru, si son mari n'y voit pas d'inconvénient. Je lui répète que son corps lui appartient et sa décision aussi.

Hugues la regarde avec des yeux attendris. On dirait la tendresse d'un mari qui va déflorer une épouse vierge le soir du mariage, mais c'est vrai que pour Simone cet instant est important et magique. Il lui propose aussi de remettre ça à un autre jour, mais elle préfère sauter le pas ce même jour, en le remerciant pour sa patience et sa gentillesse.

Elle boit trois coupes de champagne, ce qui chez Simone dénote au moins un peu de nervosité. Hugues a disparu dans sa chambre pour mettre une petite lumière d'ambiance et lancer de la musique douce. Quand nous pénétrons, il y a une boîte de préservatifs sur le chevet et la couette et repoussée sur des jolis draps mauves bien tendus.

Je m'assois sur un fauteuil dans le coin et je me fais tout petit. Elle passe me voir et me prenant les deux mains, me demande si elle ne fait pas une bêtise et me dit qu'il n'y a que moi qu'elle aime. Je lui fais un baiser et lui dit de prendre son plaisir. Ils sont maintenant assis tous les deux sur le lit et s'embrassent. Il lui dit qu'il va être doux et patient et qu'il veut que ce soir soit un bon souvenir pour elle.

Il rajoute qu'il va la prendre tant qu'elle voudra, mais que c'est elle qui lui dira comment. S'il y a des choses qui lui déplaisent, qu'elle lui dise et il arrêtera immédiatement.

Il enlève ses vêtements, chaussures et chaussettes. Il est bien balancé et elle le regarde intimidée. Elle est sur le lit toujours habillée et il est maintenant nu devant elle, la verge impatiente dressée vers le ciel, enveloppée d'un préservatif rose. Il lui parle d'une voix douce et forte.

Allonge-toi sur le dos et remonte ta jupe. Caresse-toi comme tout à l'heure. Je vais d'abord te pénétrer doucement, très doucement. Avec tes deux mains maintenant écarte ta chatte grande ouverte, au maximum. Je vais rentrer mais ce sera très lentement pour que tu me sentes bien.

Michel me dit-il, vient voir le *dépuçelage conjugal* de ta femme. Viens regarder la première bite autre que la tienne rentrer dans cette belle chatte.

Je me suis levé du fauteuil et effectivement c'est terriblement excitant. Elle tire au maximum pour écarter ses lèvres et on dirait qu'elle s'offre toute entière. La chatte est grande ouverte, encadrée des poils de sa toison luisant de cyprine.

La longue verge bien raide rentre doucement et sans difficulté dans ce petit gouffre humide. Et tout doucement il commence un long mouvement de va et vient, en allant à chaque fois jusqu'au fond de son vagin. Simone les yeux fermés halète doucement et lui dit de continuer comme cela, longtemps, longtemps.

C'est fascinant. Maintenant Simone se tient les cuisses par l'intérieur. Les mains sur le haut des bas, elle ouvre le compas de ses jambes au maximum, dans une position d'offrande totale et confiante à son amant.

Il se permet de retirer entièrement son sexe et de replonger au fond sans y mettre les mains. Il prend son temps. L'image de l'épée rentrant dans la rapière vient à l'esprit. Hugues me demande d'embrasser ma femme pendant qu'il la prend, ce que je fais tendrement. Elle me dit « *merci mon petit mari, merci pour tout* ».

Sa bouche est fondante et sa langue voluptueuse car elle semble totalement décontractée et se laisse aller sans aucune contrainte. Elle me répète qu'elle m'aime et qu'elle me trompe en même temps et qu'elle trouve cela délicieux.

Pour mieux me montrer qu'elle continue d'être ma femme, elle me demande de demander à son amant de continuer très longtemps, de ne pas s'arrêter de la pénétrer comme cela. Je me fais son interprète et lui demande de ne pas éjaculer et il me répond qu'il se contrôle comme tout à l'heure quand il a gagné le défi. Il rajoute que

pourtant il n'a jamais pris de sa vie autant de plaisir à pistonner une femme.

Simone arrête un moment de m'embrasser pour me dire combien elle est heureuse d'avoir pris un amant. Elle laisse son amant la pistonner, mais me parle directement. Elle rajoute que depuis la rencontre dans le dancing, elle avait eu envie de se le faire. Elle me parle de son amie et m'avoue qu'elle avait toujours eu une petite jalousie de l'entendre lui parler de ses amants. Elle se sent devenue une femme moderne, pleinement femme, libérée et épanouie. Elle me dit combien c'est agréable de se laisser aller, de se laisser prendre par un amant aussi doux, sans aucune culpabilité, avec son petit mari adoré qui l'accompagne dans ses plaisirs.

Combien de temps nous sommes restés comme cela tous les trois sur le lit, je ne sais pas mais ce fut très, très long et finalement Hugues prévient qu'il va se retirer. Il n'a pas éjaculé, se lève, enlève son préservatif et nous propose de faire un petit entracte.

Simone s'assoit et continue de m'embrasser. Elle voit que je bande comme un taureau et me demande si je veux qu'elle me soulage maintenant ou si cela peut attendre notre retour à la maison. Je lui dis que je vais essayer d'attendre.

Passant par la cuisine son amant revient avec une nouvelle bouteille de champagne qu'il place sur un chevet avec les coupes. Il est entièrement nu et à l'aise. Quand il passe devant elle, Simone lui dit qu'elle avait été excitée dans la boîte en lui caressant les fesses qu'elle avait trouvé particulièrement fermes.

Il lui propose de vérifier si c'est toujours le cas. Elle ne se le fait pas dire deux fois et déclare que c'est du béton, en le faisant pivoter et en passant alternativement sa langue sur sa fesse droite et sa fesse gauche, ce qui semble encore donner plus de vigueur à son membre toujours bien dressé. Délicieux dit-il malicieusement, pourrais-tu

aller plus loin tout à l'heure ? Nous terminons l'entracte en finissant nos coupes.

Il prend un préservatif sur le chevet et demande à Simone de le lui enfiler. Tout en s'exécutant, elle lui demande de confirmer qu'il en avait bien utilisé deux avec sa jeune copine. Comme il confirme, elle lui dit qu'elle en voudrait trois ce soir, un de plus. On va essayer de te satisfaire alors répond-t-il en passant sa langue sur ses lèvres de façon gourmande.

Elle est debout maintenant et lui assis sur le lit. Il lui enlève ce qui lui reste de chemisier et dégrafe son soutien-gorge. Il caresse ses seins en lui disant combien il est étonné de les voir tenir aussi droits et fermes. Les tétons sont dressés. Il enlève aussi la jupe qui commence à être bien chiffonnée. Elle est en bas noirs avec son porte-jarretelles brodé et il lui dit de garder ses escarpins car il changera les draps demain et tout doucement il la pousse sur le milieu du lit en la mettant sur le flanc.

Il passe sur la gauche du lit me demande de m'installer à droite et de tenir la main de ma femme. Il pousse alors une de ses cuisses dans ma direction et déclare qu'elle a un cul à damner un saint. Elle est encore offerte et il doit voir son petit abricot rose et même son petit anus étoilé. Pour mieux voir, il pousse encore sa cuisse gauche en me demandant de la tenir d'une main. Je suis vraiment l'assistant de l'amant de ma femme et je tiens fermement sa cuisse d'une main comme pour la lui offrir symboliquement.

Elle se montre d'ailleurs à lui de façon totalement impudique, mais cette fois c'est le côté pile qui est exposé. Il enduit un doigt de salive et le passe de sa vulve entrouverte à son anus, en retournant titiller le clito. Puis doucement il dirige sa verge encapsulée vers sa petite chatte et entre. Je sens l'autre main de Simone qui serre la mienne pendant que ses yeux se ferment. Il commence à la pilonner.

Mais cette fois le rythme a changé. Il s'enfonce brutalement et à fond puis se retire doucement et continue. Elle gémit. Je lâche un moment sa main pour lui caresser tendrement le visage. Elle me regarde avec un regard d'une telle reconnaissance qu'il me fait fondre. Elle sursaute à chaque fois qu'il s'enfonce brutalement et crie qu'elle aime bien comme cela aussi car elle le sent bien au fond d'elle.

Il me demande de bien tenir sa cuisse gauche relevée car il peut aller plus loin. Je le vois qui enduit encore son index de salive et je suppose qu'il lui caresse la rondelle tout doucement. Maintenant elle ronronne comme une chatte sur son tapis.

Il lui demande si elle a déjà été prise par là et j'imagine où se trouve son doigt en ce moment. Elle répond que non et qu'elle ne préfère pas parce qu'elle a peur d'avoir mal. Je sens sa main qui serre fortement la mienne. Sujet sensible. Il n'insiste pas et continue à pistonner son vagin pendant de longues minutes Elle ferme les yeux à chaque fois qu'il lui enfonce brutalement son chibre dans la chatte pour le retirer tout doucement.

Cette fois c'est Simone qui arrête la partie car elle commence à avoir une crampe. On se marre tous les trois. Elle se lève et va faire un tour au salon pour se dégourdir les jambes. Hugues est subjugué par son aisance quand elle se promène à poil, en bas, porte-jarretelles et talons hauts.

Il me dit que j'ai une femme splendide, que j'ai beaucoup de chance et qu'il faut que je m'occupe bien d'elle car elle vaut le coup. Elle est revenue dans la chambre et lui a enlevé son préservatif. Il a perdu un peu de sa forme. Je retourne vers mon fauteuil.

Il lui demande de tourner plusieurs fois devant lui. Puis de se retourner, de se pencher et d'écartier ses fesses en bonne petite femme obéissante soumise à son amant.

Elle s'exécute et lui offre même le plaisir de se caresser la rondelle devant lui. Je suis un peu jaloux car elle ne m'a jamais offert ce délicieux spectacle. Il lui demande de continuer et alors elle crée la surprise en lui disant « *d'accord, mais à charge de revanche* ». Simone est une joueuse.

Il ne comprend pas bien tout de suite, mais je constate un moment plus tard qu'elle est assise sur le lit et son amant lui montre ses fesses qu'elle caresse avec volupté. Elle lui lèche les fesses comme tout à l'heure, mais cette fois son doigt caresse son anus en même temps.

Mais où a-t-elle appris tout cela ? La prude bourgeoise est devenue une libertine plus que libérée en moins de quelques heures. J'ai l'impression qu'une digue est rompue et qu'elle veut profiter à outrance de sa nouvelle liberté. Il ne faudrait quand même pas qu'elle aille trop loin.

Alors là elle me scotche. Il lui demande un petit baiser là où se trouve son doigt. Elle lui dit d'accord si tu commences par te caresser devant moi. Il commence par refuser. Même dans les vidéos de *Xhamster*, qu'il m'arrive parfois de regarder, je n'avais jamais vu une situation aussi osée. Quelle imagination ! Mais où a-t-elle pris cette idée ? Ma femme commence à m'inquiéter mais lui a fini par accepter et se caresse la rondelle devant elle. Epoustouflant. Et elle lui demande en plus de continuer et d'enfoncer son doigt !

Brusquement elle enlève sa main, écarte ses fesses et plonge sa bouche pour lui offrir cette caresse suprême. Sa langue le lèche de bas en haut à plusieurs reprises et ceci suffit visiblement à lui faire retrouver toute sa rigidité. Je crois que c'était le but recherché.

Elle se met en position de levrette sur le lit et lui dit qu'elle est excitée et qu'elle veut que pour terminer son amant la prenne comme une chienne. Il ne faut pas beaucoup de temps à Hugues pour enfiler un nouveau préservatif, le troisième, et il est sur le lit derrière elle,

derrière son magnifique fessier blanc de femme mature encadré par les porte-jarretelles noirs. Excitant.

Elle lui répète de la prendre comme une chienne et de se vider dans elle. Elle corrige en rajoutant *dans moi mais avec la capote*. On avait compris. Je suis arrivé ici avec une épouse respectée et je repartirai avec une libertine assumée. Il ne se contrôle plus et la pilonne comme un fou. Elle se caresse en même temps et ne se retient plus de crier sa jouissance comme je ne l'ai jamais entendue crier.

J'espère que l'appartement de notre ami est bien isolé phoniquement. Elle hurle son plaisir et l'encourage à déverser son sperme en elle, tandis que ses seins sous elle jouent la belle escapade en se balançant de droite à gauche. Il est déchainé.

Il se penche sur elle, sur son dos, et d'une main il empoigne sa mamelle pendante et la presse avec force et brutalité jusqu'à ce qu'elle crie qu'il lui fait mal. Simone passe alors une main sous elle, se caresse mais, probablement pour se venger et lui faire comprendre qu'elle a eu un peu mal, elle lui presse fortement les couilles dans sa main. Il ne semble pas avoir mal mais cette initiative provoque une longue éjaculation par saccades que Simone accompagne en pressant ses testicules, comme si elle voulait les vider entièrement en elle. Puis ils s'affaissent tous les deux sur le lit.

Ils passent tous les deux se rafraichir dans la salle de bains et se rhabillent. Nous prenons un café avant de partir et Hugues lui demande tristement s'il ne la reverra plus et elle confirme aussi tristement.

En partant il lui glisse à l'oreille qu'elle a encore une virginité à perdre et qu'il se propose, si elle pense qu'il pourrait faire l'affaire. Elle ne semble pas vouloir donner suite à cette proposition qui aurait pourtant pu être amusante. Attendons.

Il est plus d'une heure du matin. Nous sortons discrètement de l'immeuble en espérant ne rencontrer personne de connu. Comme dit Simone, avec sa jupe toute chiffonnée, ils seraient vite édifiés.

Devant la maison Simone sort rapidement et le temps que je la rejoigne, elle est dans notre chambre à genoux sur le lit, en position de levrette. Mais ça c'est notre histoire privée

Les semaines qui ont suivi, j'ai trouvé une femme encore plus épanouie. Elle était fière d'avoir eu un amant et même en faisant l'amour elle m'en parlait souvent.

Un jour elle m'a dit que le plus difficile était le premier amant. Mais qu'elle n'en resterait pas là car c'était trop bon et que si je lui trouvais une occasion, elle ne dirait pas non.

L'occasion allait se présenter plus d'un an plus tard. Nous racontons cet épisode maintenant, mais entre les deux rencontres, nous avons fait nombreuses autres rencontres que nous relaterons dans les chapitres suivants, sans respecter le chronologie.

Chapitre 2

Son dernier pucelage

Comme convenu nous avons un peu coupé la communication avec notre jeune ami Hugues, l'apprenti vétérinaire de Nantes. Il avait juste contacté brièvement mon mari pour les vœux de début d'année en lui demandant de me faire une grosse bise. Très bien ce garçon, il ne s'accroche pas, mais son appel me flatte un peu car il ne m'a pas oubliée parmi ses nombreuses conquêtes féminines.

Le temps passe vite et nous avons essayé de l'occuper agréablement. Nous sommes déjà en septembre et nous nous sommes un peu établis dans notre nouvelle vie de couple libertin quand un soir Michel prend une communication à l'étage. Il a un sourire coquin en descendant et m'annonce que mon ami Hugues aurait bien aimé me rencontrer une

nouvelle et dernière fois. Je lui réponds qu'il était convenu de ne plus nous revoir. Il me confirme que notre ami le lui a bien rappelé, mais il est actuellement seul à réviser des examens de spécialité et il me demande si on peut faire une exception. Il a aussi rajouté qu'il lui reste une petite formalité mais je n'ai pas compris de quoi il parlait.

Je botte en touche et Michel n'insiste pas. Le soir en faisant l'amour, on se remémore avec excitation les plaisirs pris avec ce jeune homme. Le lendemain, je dis à mon mari que je ne serais pas contre une petite exception à notre règle, mais je crois qu'il s'attendait à cette réaction.

Rendez-vous est pris pour le week-end suivant. Notre ami est seul depuis trois semaines dans une maison de l'île de Ré, prêtée par des amis de ses parents, où il révise des examens terminaux qu'il doit passer à la fin du mois.

La route de Nantes à l'île de Ré est un plaisir. Nous déjeunons à La Rochelle, ville splendide, et après quelques heures de ballade, nous nous dirigeons vers le pont de Ré et bientôt nous nous garons au hameau de La Flotte, pour découvrir la cachette de notre ami, une belle petite maison discrète avec piscine, petite pelouse avec oliviers et bosquets de lavande, deux chambres et un intérieur des plus confortables.

Hugues est en boxer et a préparé un petit buffet en extérieur, avec deux bouteilles de rosé qu'il débouche. Je n'avais jamais remarqué combien ses mains sont longues et fines. Comme la piscine est protégée par des murs blancs de 1m50 environ, il me suggère de me mettre à l'aise et de piquer une tête pendant que le soleil chauffe encore. Il veut apparemment provoquer dès le départ la femme qu'il a aidé à se libérer. Je réponds au défi en posant tous mes vêtements sur la chaise longue et en me mettant à l'eau, complètement nue. Il ne peut rien faire d'autre que de tomber son boxer et de me rejoindre pour un premier contact d'accueil. Je constate avec plaisir que je lui

fais toujours de l'effet car il est déjà en pleine érection. Je suis satisfaite de lui montrer que la bourgeoise qu'il a déniaisée n'a plus de pudeur de pucelle.

Il m'explique qu'en tant qu'étudiant en 5^{ème} année à l'école vétérinaire il prépare une thèse de doctorat qu'il doit soutenir bientôt pour devenir Docteur vétérinaire. Il bosse comme un fou à la rédaction finale du document et il n'a vu personne depuis trois semaines et que, sur le point de péter les plombs, il a pensé à rappeler la *belle Simone* comme il dit. Je me sens flattée. Il me caresse les flancs et la poitrine me remerciant d'avoir fait une petite exception au contrat, en rajoutant, un brin vulgaire, qu'il a les couilles pleines et que les voisins étant absents à cette époque, il voudrait bien m'en faire profiter avant qu'elles n'exploient. Nous sommes arrivés depuis moins d'une heure, et la mise en condition a été assez rapide. Il me roule un gros patin avant de sortir de la piscine, le sexe dressé à l'horizontale. Une fois séchés et rhabillés, nous faisons honneur au petit buffet avant de rentrer au salon.

Vous avez fait de belles rencontres ces temps-ci me demande Hugues

— *Ça va, oui. Pas énormément mais c'était sympa. Et toi ?*

— *Oh moi, oui mais toujours des petites nantaises, jolies mais pas très excitantes, toujours la même chose, surveillant leur ligne, bien coiffées et épilées, mais souvent fades même si elles sont belles.*

— *Tu ne dois pas avoir de mal à trouver tes midinettes.*

— *Non pas trop, mais c'est tellement facile que ça ne m'amuse pas tellement. C'est pour cela que je t'ai téléphoné, car je voulais une belle bourgeoise qui me fasse bien bander.*

— *Voilà qui est fait apparemment !*

— *Oui et en plus on va pouvoir terminer nos dernières formalités.*

— *Je ne comprends pas de quoi tu parles. Il nous restait des choses à faire ?*

— *Oh, si peu. Tu te souviens que je t'avais proposé de te faire perdre ta dernière virginité mais peut-être l'as-tu offerte à un autre que moi ou à ton mari ?*

— *Ah, tu parles de sodomie ? Non je n'y ai plus pensé et ce n'est pas dans mes projets prioritaires. En plus je n'ai pas changé de position et j'ai toujours une grande appréhension de me faire prendre de ce côté.*

— *Tu as de la chance car moi je n'ai pas arrêté d'y penser. Il m'est arrivé de rêver au beau cul de la bourgeoise que tu me montreras peut-être tout à l'heure. Je te promets d'en prendre le plus grand soin si tu veux bien me le montrer.*

— *Qui sait, qui sait, on verra bien, mais je ne te promets rien.*

La conversation est partie dans une drôle de direction et j'essaye de rectifier le tir.

— *On va t'empêcher de rédiger ta thèse ce soir.*

— *Oh non, au contraire je frçais la saturation et je n'avais plus. Il fallait que trouve une diversion. Merci d'être venus. Je serai plus efficace après et il me reste encore deux semaines avant de soutenir.*

— *Au fait, nous comptons rentrer demain et nous n'avons pas réservé d'hôtel pour ce soir. Tu nous conseilles quoi ? On a repéré un Formule 1 en sortie de La Rochelle.*

— *Mais non, il y a deux belles chambres ici avec des draps propres et vous pourrez utiliser celle que vous préférez. D'ailleurs, si Michel le veut bien il peut aller chercher vos bagages pour les y poser.*

Mon mari sort prendre nos bagages. Je me suis séchée mais je suis toujours dans la tenue d'ève, depuis la piscine. Michel installe nos

affaires dans la chambre et notre ami vient nous demander si nous n'avons besoin de rien. Nous passons au salon. Il me fait tourner et admirativement déclare :

— *Oh ce cul, ce cul, je n'ai jamais vu rien d'aussi beau ! marmonne-t-il en parodiant Jean-Pierre Marielle dans Les galettes de Pont-Aven.*

— *Doucement les jeunes, dit Michel.*

Mais le conseil ne freine pas notre ami. Il me fait m'agenouiller sur le canapé, toujours à poil et me lèche l'extérieur des fesses, puis l'intérieur, de ma chatte à ma petite étoile, qu'il semble bien convoiter ce soir. Michel, assis sur le fauteuil en face, termine son verre de rosé, en appréciant le spectacle.

Je n'ai pas compris comment, mais quand je tourne la tête en arrière, je vois que son sexe est déjà encapsulé d'un préservatif qui devait être préparé à l'avance. Il me rentre dans la chatte avec douceur et une fois de plus je constate la longueur et la finesse de son sexe qui vient taper au fond de mon vagin.

— *Dis donc, tu ne perds pas de temps aujourd'hui*

— *Tu m'excite trop, ton beau cul... J'en rêvais comme je t'ai dit*

— *Je t'ai connu plus patient*

— *T'inquiète, c'est juste un petit tour de chauffe, on a la soirée à nous*

Et alors, en écho à la discussion que nous venons d'avoir avec notre apprenti vétérinaire, une image fugace me passe dans la tête et je me sens comme une pouliche saillie par son étalon.

Il se retire et m'invite à rentrer dans la grande chambre qui est dans la pénombre et où il y a un fond musical. Il est à l'aise, plus du tout comme la première fois. Il me demande de m'allonger sur le lit sur les genoux, sur une très grande serviette de bains, pour reprendre notre conversation et se remet à me pistonner lentement.

Michel nous a suivi, occupe le fauteuil, et mon amant s'adresse maintenant à lui, m'ignorant pour un moment pendant que je halète mon plaisir croissant.

— *Tu es conscient de la chance que tu as d'avoir une belle femme comme Simone. Tu as vu comme elle est belle ?*

— *Oui je sais répond-il*

— *Regarde sa taille fine, son bassin de mère de famille, ses hanches épanouies, son fessier splendide et accueillant, ses belles cuisses de femme mature. Tu as remarqué la petite fossette coquine sur le haut des fesses ?*

— *Oui je sais bien tout cela !*

— *Tu te rends comptes du trésor que tu as dans ton lit tous les soirs ? Pour moi qui peux comparer, je pense que tu ne connais pas ton bonheur.*

— *Mais oui et j'en profite bien, et je pousse le plaisir à t'en faire profiter.*

— *Tu entends le petit bruit quand je rentre dans sa chatte ? Sa fente ruisselante est entièrement trempée, sa chatte est pleine de cyprine et coule sur les poils de sa toison. Viens à côté de nous pour la regarder prendre son plaisir. Assied toi sur le lit et prend lui la main. Tu veux bien me passer le petit pot de gélatine qui se trouve sur le chevet.*

J'ai compris qu'il veut faire de mon mari son complice pour me voler ma dernière virginité, mais je n'ai pas encore donné mon accord. Trop facile, je le vois venir avec ses gros sabots. Je me demande d'ailleurs si ces deux-là ne se sont pas mis d'accord à l'avance sur ce qui m'arrive en ce moment.

Les va-et-vient s'intensifient, les gémissements aussi, je mets la tête dans l'oreiller, pour étouffer le bruit du plaisir, mais aussi pour mieux

lui offrir mon cul, dans un geste d'offrande confiante à mon amant. Je tiens la main de mon mari assis sur le lit à côté de moi. De son autre main il me caresse les cheveux et me masse la nuque.

J'ai l'impression qu'il veut rejouer la scène du studio où je lui ai cédé pour la première fois dans sa chambre, mais il a cette fois un autre objectif.

Les hostilités commencent très doucement, mais je sais où il veut en venir et je me prépare à interrompre l'action dès que cela me déplaira. Ses mains se posent sur mes fesses et les écartent pour mettre plus à jour mon petit trou plissé. Son index humecté de salive caresse d'un petit mouvement circulaire mon petit anus brun, mais sans rentrer.

Mon amant demande à mon mari de prendre une petite noisette de gélatine et de la déposer sur mon petit trou. Très habile encore de sa part de demander l'aide de mon mari pour accomplir ses desseins tellement évidents. Il le laisse faire puis reprend ses mouvements circulaires en commençant à pousser. Il lui demande d'en mettre un peu plus et pousse pour introduire un peu plus de gel dans mon anus.

C'est incroyable, il a réussi à faire de mon mari son assistant qui lui fournit la gélatine qu'il pousse maintenant non pas seulement dans mon anus mais dans mon canal anal. C'est un peu froid mais pas désagréable et je laisse faire pour le moment.

Les deux hommes se sont apparemment donnés l'objectif de faire rentrer dans mon orifice anal une partie du pot de lubrifiant gélatineux. Tout en continuant à me pilonner, mon amant a maintenant trois phalanges de son index enfoncées dans ma petite étoile et en me massant le canal, il enfonce de plus en plus de gel.

Mon mari qui me tient toujours la main, me caresse maintenant le dos d'une façon rassurante car il sent les choses s'accélérer quand l'index de mon amant plonge en totalité au fond de moi et masse les parois du canal en répartissant le gel de partout.

Hugues croise le majeur et l'index, prélève à nouveau un peu de gel et enfonce les deux doigts avec des mouvements de rotation dans mon œillet. La sensation est plus forte, mais pas désagréable. Je n'ai toujours pas mal car ses doigts sont assez fins, et la préparation a été progressive. Comme le lent pilonnage de son sexe dans ma chatte continue, je ne sais plus trop bien où j'en suis et je n'ai pas encore bien mesuré qu'un second doigt s'est invité à côté du premier. Il vrille ses doigts dans mon rectum bien lubrifié, et me fait découvrir un plaisir un peu honteux, que je ne connaissais pas encore.

Ce traitement m'arrache des gémissements et des grognements impudiques de plaisir, qu'en bonne mère de famille que je suis, je ne pensais pas pouvoir exprimer un jour. Mon mari me dira plus tard qu'il en fut même étonné.

Hugues retire alors de moi son long sexe encapuchonné et enlève la capote usagée. Je m'affaisse sur le côté sur le lit, reprenant un peu mes esprits. Il me parle alors doucement :

— *Tu veux bien me sucer un peu ?*

— *Si tu veux.*

— *Tu sens ma bite au fond de ta gorge ?*

— *Oui, tu vas loin.*

— *Tout à l'heure elle va rentrer dans ton petit trou*

— *Si je veux, je ne sais pas encore.*

— *Je te promets d'être doux, et si tu veux arrêter tu me dis et on stoppe tout ? Tu as des amies qui ont aimé non ?*

— *Oui mais moi j'appréhende. Un autre jour je veux bien, mais aujourd'hui je ne me sens pas encore prête.*

— *Tu sais que tu pourrais tomber un jour sur une brute épaisse qui te sodomiserait par surprise et qui te ferait mal. Je t'ai bien préparée*

et je te promets que tu n'auras pas mal. Ton petit cul est bien préparé, tout souple et bien lubrifié.

— J'ai un peu peur

— Fais-moi confiance et dès que tu me dis d'arrêter j'arrête.

— D'accord, je te fais confiance.

Je recommence à le sucer. Puis il enfile un nouveau préservatif. Je suis allongée sur le flanc, totalement à sa merci. Il fait passer ma cuisse gauche par-dessus pour dégager mes fesses. De l'autre côté du lit mon mari me tient toujours la main. J'ai vraiment l'impression de revivre notre dernière rencontre quand je lui ai donné mon pucelage conjugal.

— Reste comme ça, allongée sur le côté, mais remonte tes genoux sur ta poitrine.

— Euh... d'accord.

— Quel trou du cul accueillant ! Il est souple, lubrifié et bien ouvert. Tout va bien se passer !

— Vas-y doucement !

— Il suffit juste de prendre son temps, tu vas voir !

Il reprend un peu de vaseline et en dépose encore sur l'œillet ouvert qu'il caresse. Je sens son doigt entrer et me lubrifier l'anus à nouveau. Puis il s'enduit abondamment la bite de gel sur le préservatif et se positionne. Un peu tendue j'attends et me cambre un peu pour l'accueillir, l'aider et surtout pour essayer de faciliter le passage. Mon mari m'embrasse. Je ne bouge plus, attendant anxieuse.

Hugues dirige sa longue verge protégée et lubrifiée en cherchant quelques instants à ouvrir la petite porte, puis il pousse et je le sens bien positionné devant mon entrée des artistes. Il dirige son sexe vers ma petite entrée déjà évasée.

Je sens la poussée sur ma corolle anale, douce encore mais de plus en plus ferme. Cette tentative d'intrusion est nouvelle pour moi et tout à fait incongrue. J'ai envie de tout arrêter car je pense que cela ne passera pas.

Il pousse encore, sa queue force un peu plus profondément l'entrée et je le sens. Elle s'écrase contre l'œillet et s'appuie un tout petit peu. Mal à l'aise, il ressort se repositionne à nouveau sur la corolle humide, cette fois il entre un peu plus profondément. Il me demande :

— *Ça va ?*

— *Oui !*

— *Je sens ton anneau. Tu me dis, mais normalement il va s'ouvrir tout seul. Tu ne dois pas avoir mal du tout.*

Il me dit de me caresser le clito. Il m'explique doucement que toutes les femmes qui se font sodomiser, se masturbent généralement en même temps. Je lui obéis. Je n'ai pas mal et je me trouve dans un état bizarre, entre mon mari et mon amant. Une main dans celle de mon mari et l'autre pour me branler, je m'abandonne à eux.

Enfin et à ma grande confusion, j'ai hâte de goûter à ce genre de plaisir interdit dont on m'a tellement parlé, juste pour ne pas mourir niaise, juste pour voir et savoir.

— *J'y vais ? Tu es prête ? Je peux y aller ?*

— *Euh... oui... mais doucement alors*

Il s'enfonce un peu plus entre mes fesses. Je serre fort la main de mon mari qui m'embrasse. Je sens son pieu s'enfouir de plus en plus loin en moi, doucement, sans secousse, sans douleur. J'ai l'impression que sa longue bite glisse et est maintenant entièrement en moi car je crois sentir ses couilles sur mes fesses. Il s'immobilise dans cette position.

Mon sphincter, pourtant habituellement serré, n'a opposé aujourd'hui qu'une résistance somme toute assez symbolique. Je respire un grand coup.

Je continue à me branler, une bite profondément enfoncée dans mon anus. Mon mari vient aux nouvelles.

— *Tu te sens comment ?*

— *Comme une femme qui vient de se faire enculer pour la première fois de sa vie !*

— *Tu as mal ?*

— *Pas du tout ; ce n'est pas douloureux, ça pique juste un peu, mais c'est étrange. J'ai l'impression d'avoir un truc tout doux enfoncé profond en moi, et c'est la première fois que j'ai cette sensation étrange. Je me sens complètement remplie. Il me possède entièrement.*

— *Je t'adore*

— *Un jour je te laisserai aussi essayer. Dis-lui qu'il peut bouger un peu car ça doit glisser.*

Et c'est alors que Hughes commence doucement à me ramoner. Son mandrin chaud coulisse en moi en se retirant de quelques centimètres et immédiatement en se replongeant pour ne pas laisser l'espace inoccupé.

Je me sens très femelle à cet instant, un peu fière d'avoir osé, de repousser les limites profondes de mon éducation religieuse et de ma morale. J'offre mon cul à mon amant.

Ses mouvements sont doux, mais prennent maintenant un peu plus d'ampleur. Il coulisse dans mon anus plein de lubrifiant. J'ai une sensation, un peu mordante, un peu piquante, mais pas désagréable du tout. Il me pilonne le cul et j'ahane de plus en plus fort. C'est tout à fait différent d'une pénétration classique, quelques picotements

traversent mon ventre, c'est un peu étrange, étrange mais pas désagréable.

Ses mouvements ne sont toujours pas rapides, mais l'ampleur augmente. Je lâche la main de mon mari pour prendre son sexe et le branler. La belle rigidité permet de mesurer son excitation.

Mon amant, pour me montrer aussi combien il est excité, est sorti complètement de mon petit trou puis est rentré à nouveau dans l'étoile ouverte qui marque le centre de mes fesses, tout en souplesse. Mais là il sort entièrement et demande à mon mari de s'allonger sur le dos sur le lit et me pousse vers lui, ce qui naturellement conduit son sexe dans mon vagin humide sous les encouragements de mon amant. Je chevauche mon mari qui me remplit la chatte, mais je sens mon amant derrière moi qui revient.

— *N'oublie pas ton petit mari, fais lui du bien. Tu préfères quoi ? Ce que nous venons de faire où une pénétration classique ?*

— *J'aime bien ça aussi, ça repose un peu.*

— *Il est bien en forme ton mari me dit-il en enfonçant son index dans mon cul toujours lubrifié.*

Je m'aperçois qu'il cherche à sentir les mouvements de mon mari à travers la mince paroi.

— *C'est bon d'être explorée par les deux orifices, avec des hommes aussi gentils que vous.*

— *Tu aimes ?*

— *Oui... oui... c'est bon ! Très bon ! Oui, vas-y... vas-y... Allez-y tous les deux, encore. Oh... oh... oui... oui... Fouillez-moi ensemble.*

Michel est immobile et je m'active sur lui. Je sens l'index de mon amant bien fiché à fond dans ma rondelle qui accompagne mes mouvements.

Mais tout coup son doigt sort doucement et sa main vient s'appuyer sur mes fesses comme pour les immobiliser, avec mon mari toujours planté dans mon sexe. Je comprends que son autre main a pris une dose de gel qu'il dépose encore dans la cuvette de ma rondelle. C'est encore un peu froid mais c'est agréable aussi. Puis, tout naturellement, il dirige son sexe vers ma petite entrée déjà évasée. Je frémis quand je sens son sexe rentrer lentement et réoccuper tout l'espace qu'il remplissait tout à l'heure. Et comme auparavant, il reste un moment immobile, planté au plus profond de mon cul.

Moment de calme et de grande jouissance à la fois. J'ai maintenant deux hommes plantés dans moi et je sens bien qu'ils bandent comme des taureaux. Ils me prennent en cadence et la cadence s'accélère.

Qui a le plus de plaisir, la femme possédée par son mari et son amant ou les hommes qui ont pris possession de tous les orifices de ce corps de mature qui jamais encore n'avait connu ce plaisir ? En tous cas cela semble bien les exciter et petit à petit ils se mettent à bouger en cadence encore plus rapide, en remontant et descendant doucement. C'est mon mari qui décharge le premier dans moi, et je le sentais super-excité de cette situation. Hugues retire sa bite de mes entrailles et ayant enlevé la capote, se branle et gicle sur ma chatte, son sperme se mélangeant à celui de mon mari qui commence à sortir.

Nous sommes restés dormir chez lui, mais dans le grand lit et tous les trois à sa demande. Le lendemain, nous nous sommes quittés après un petit déjeuner nostalgique où l'on s'est dit adieu.

J'ai laissé mon second pucelage à l'île de Ré, et ce fut aussi un excellent souvenir.

Chapitre 3

Un motard en Provence.

C'est Simone qui raconte cette aventure qui prit place peu après notre première rencontre avec notre ami vétérinaire.

Nous avons loué un gîte dans l'arrière-pays niçois pour une escapade de quelques jours au début de l'été. Sur un site de rencontre mon mari avait auparavant dialogué avec un mec sympa de la région de La Gaude, dans le sud. Il se nommait Bernard et était motard.

En soirée, seuls et s'ennuyant nous décidons de le contacter. Il fait justement une ballade à une cinquantaine de kilomètres de notre gîte et propose de passer nous voir. On sort un petit rosé et Simone se pomponne un peu, se maquille légèrement et se parfume.

Il arrive et gare sa moto devant le gîte. C'est un mec sympa, la trentaine, bien foutu, et assez directif.

Deux verres de rosé plus tard il n'arrête pas de me mater sans aucune gêne.

Il nous demande s'il serait possible de prendre une douche car il est en excursion moto depuis le matin. Je lui montre la salle de bains et je lui donne une grande serviette.

En entendant la douche couler, Michel me dit qu'à son avis il ne va pas tarder à me faire des avances. C'est ce que nous attendions d'ailleurs et je me dis qu'il est plutôt beau gosse.

Quand il reparait lavé et séché, il est en boxer et sans demander la permission à Michel il vient alors s'asseoir à côté de moi, sur la banquette un peu rustique du gîte.

Il faut dire que c'est un beau mec, baraqué mais soigné, musclé et bronzé. Il est quasiment à poil à côté de moi. Même si je m'attendais à la suite des événements, je suis un peu gênée.

Je suis toujours habillée. J'ai une robe noire avec un joli décolleté. Je n'ai pas de bas car mes jambes étaient bien bronzées à l'époque.

Dessous je porte une petite tenue sexy (soutien-gorge en dentelle ajouré mauve et tanga assorti).

Lui n'est pas gêné du tout. Il me reluque sans retenue, de bas en haut, des jambes au décolleté et dit à Michel qu'il a une femme non seulement ravissante mais bandante. Je n'ose pas regarder le boxer pour vérifier ses déclaration mais je le remercie, toujours habillée à côté d'un homme presque nu, toujours aussi mal à l'aise.

Il demande à Michel s'il peut me toucher. Mon mari répond qu'il faut me poser la question car je suis la première intéressée. Le mec me regarde et je soutiens son regard. Il me roule alors soudainement un patin et enlève ma robe par le haut.

Sans autre forme d'introduction, il demande à Michel où se trouve la chambre et nous nous dirigeons tous trois vers le lit, sans autre forme de préliminaires.

C'est son style.

Il m'allonge, enlève mon slip et se met à me sucer.

Il enlève son boxer et il est complètement à poil sur le lit allongé à côté de moi. J'ai toujours mon soutien-gorge. Lui bande comme un cerf.

C'est là qu'il nous surprend en disant qu'il veut nous voir faire l'amour devant lui. C'est la première fois que cela nous arrive.

Bizarre, mais pourquoi pas.

Michel me prend en missionnaire.

Je suis sur le dos et Bernard est à genoux derrière moi, observant les coups de boutoir de mon mari.

Il avance et me met sa verge sur mes lèvres. Je suce.

Il continue à avancer et j'ai maintenant ses couilles au-dessus de la bouche. Je continue à sucer. Il sent bon notre savon parfumé qu'il a utilisé pour sa douche.

Michel apprécie et m'encourage à le lécher.

Mais bientôt j'ai la tête complètement sous lui et je comprends qu'il veut se faire lécher l'anus.

C'est quelque chose que j'ai fait parfois, même assez souvent, mais je trouve qu'il aurait pu me demander plus poliment et y mettre les formes.

Je m'exécute cependant et il s'assoit de plus en plus sur moi, ce qui fait que je n'ai plus d'autre choix que de continuer mes jeux de langue entre ses fesses pendant que la verge de mon mari rentre et sort de mon vagin.

Les deux hommes se répondent.

Tout en se branlant, Bernard encourage Michel à me pilonner plus fort.

Celui-ci, voyant le traitement spécial que je suis en train de prodiguer à notre ami, m'encourage à l'exciter avec ma langue.

Cela ne dure pas longtemps, vu l'état d'excitation où nous sommes tous les trois.

Michel décharge dans ma chatte pendant que Bernard lâche sa semence sur mes seins toujours enveloppés du soutien-gorge.

Lorsque je regarde, je suis effrayée de la quantité de sperme déversée sur le tissu de mon soutien-gorge. Il n'avait pas dû se vider les couilles depuis longtemps.

En fait c'est tout ce qu'il voulait.

Il s'est rhabillé et nous a remercié très chaleureusement pour ce moment de plaisir avant d'enfourcher sa moto et de repartir dans la nuit.

Etrange personnage que l'on 'a jamais revu.

Par contre cette rencontre a provoqué une discussion intéressante entre nous sur le chemin du retour. Il y avait probablement pensé pendant un certain temps et Michel me demande s'il peut me poser une question indiscreète. Il a remarqué que lors de nos premières rencontres, je lui ai donné l'impression d'aimer gratifier mes amants d'une caresse un peu spéciale avec ma langue. Il précise que lorsque je passe ma langue sur les couilles, il m'arrive souvent de passer plus loin et de laisser ma langue explorer la zone de l'anus.

- *ah oui l'annulingus ?*

- *c'est comme ça que ça s'appelle ?*

- *on dit encore feuille de rose, c'est ma copine qui m'a dit que 95% des hommes adorent cette pratique*

- *ah bon si ça vient d'elle je comprends mieux maintenant ; et ta copine pratique souvent la feuille de rose avec ses partenaires ?*

- *oh oui, surtout s'ils sont jeunes et si elle a envie de les retenir !*

- *mais moi je n'y ai jamais eu droit, tu peux me dire pourquoi ?*

- *je n'ai jamais osé, mais depuis que je me suis libérée je crois que j'aime bien voir l'effet que ça leur fait à mes partenaires, surtout sur des hommes qui sortent de la douche comme c'était le cas avec le motard. Je ne me priverai pas d'appliquer ou de recevoir ce type de caresse.*

Quand nous sommes rentrés, au lieu de me mettre à genoux pour me faire honorer j'ai demandé à mon mari de prendre lui-même cette position et je lui ai offert une longue et délicieuse feuille de rose.

Effectivement il n'a pas mis longtemps à bander très dur et à me prendre de façon un peu sauvage.

Je lui ai fait remarquer que nos rencontres pouvaient aussi servir à apprendre et à diversifier nos propres pratiques de couple. J'ai rajouté que par contre il est certaines pratiques de sexualité que ni lui ni personne ne me forcera jamais à adopter, jamais. Le message est clair.

Chapitre 4

Retour vers le Fox Trot

Un jour Simone me rappelle les circonstances de notre première rencontre avec son premier amant au Fox Trot.

- *Tu sais quoi ? J'aimerais bien retourner une fois dans ce dancing où nous avons initialement rencontré notre ami Hugues.*
- *Pourquoi pas. Séquence nostalgie ?*
- *Oui, un peu peut-être*
- *Bon on y va samedi prochain ?*
- *D'accord*
- *Mais tu sais que tu ne retrouveras pas ton prince charmant, sauf miracle. Tu seras peut-être déçue ?*
- *Je sais, je sais.*

Nous retrouvons le dancing et nous installons Il n'y a pas grand monde. J'invite mon épouse à danser deux ou trois fois, puis on s'enfonce dans notre alcôve, Simone d'un côté et moi de l'autre. Plusieurs couples et hommes seuls arrivent.

Un homme, pas mal foutu, la trentaine avancée, qui fait le tour de la salle repère Simone qui semble seule dans son coin. Il l'invite à

danser. Il voit vite qu'elle n'est pas très farouche puisqu'elle accepte tout de suite. Elle a évolué et assure de plus en plus.

En dansant il passe sa main sur ses cuisses et s'aperçoit qu'elle porte des porte-jarretelles sous sa jupe. Je le vois passer et repasser sa main pour bien vérifier.

Alors il devient plus osé. Il n'avait pas repéré le mari et ne pensait pas qu'elle était accompagnée.

Ma femme ne l'a pas détrompé, laissant planer l'ambiguïté. Il est donc venu s'asseoir après la danse sur le même banc et je me suis écarté pour lui faire de la place. Ils s'embrassaient sur le banc.

Sa main effleurait la poitrine de Simone puis son genou et recommençait. Mais tout ceci restait très convenable dans un dancing grand public, un dancing tout à fait standard et connu dans le centre de Nantes.

Il pensait avoir dragué une femme seule. Il n'était donc pas gêné de peloter ma femme à côté de moi.

C'est là que Simone a créé la surprise quand elle lui a dit qu'elle voulait lui présenter son mari ! Gros malaise, mais Simone l'a immédiatement embrassé à pleine bouche et il a compris que je donnais ma bénédiction.

Il a donc tout compris et a continué à la draguer comme un fou toute la soirée. Comme c'était un dancing standard, il ne pouvait évidemment pas aller trop loin ! Mais on aurait dit de jeunes mariés. Ils se tenaient par la main pour aller danser ou revenir. Il l'embrassait dans le cou et sur la bouche. Il lui caressait ouvertement les fesses.

Lors de la fermeture, vers deux heures du matin, ils étaient bien chauds tous les deux. Il nous a invités à prendre un dernier verre chez lui. Je lui ai proposé de le suivre chez lui en voiture et pendant le trajet Simone m'a raconté toutes ses tentatives !

Il nous a conduits à son appart qui était assez sympa et coquet. Après nous avoir nous a servi à boire, il s'est assis à côté de Simone sur le canapé et moi sur le fauteuil devant eux.

Il était impatient de recommencer à l'embrasser et comme il sentait l'affaire bien engagée, il s'est décontracté. Il a demandé d'abord à Simone de déboutonner et d'enlever sa chemise. C'était surtout pour vérifier qu'elle était bien décidée.

Ce devait être un adepte des salles de gym car il avait un torse très musclé et prenait les mains de Simone (toujours habillée) pour lui faire comprendre de caresser ses muscles tout en continuant à l'embrasser.

J'étais aux premières loges. Il n'a pas voulu la déshabiller, mais sa main s'est glissée sous la jupe et l'a relevée. Le chemisier était déjà entrouvert, en désordre. Il l'embrassait à pleine bouche.

La jupe s'est un peu relevée et j'ai vu qu'en écartant le slip, il avait mis son index dans son petit trou et non dans sa chatte (Simone me l'a confirmé par la suite, qu'il était passé rapidement à cette étape).

Elle avait toujours son petit slip blanc. La tête de Simone s'est retrouvée sur ses cuisses et il a sorti son sexe qui s'est vite retrouvé dans la bouche de ma femme. Pendant ce temps il continuait à lui masser l'anus. Les seins étaient partiellement sortis du SG, mais tout en désordre et le chemisier largement ouvert.

Elle pompait fort et de temps en temps il accompagnait les mouvements de sa tête avec l'une de ses mains. La main de mon épouse lui caressait les couilles.

Au bout d'un temps assez long, sa jupe complètement retroussée, il s'est interrompu et est parti vers sa chambre sans rien nous dire. Simone me regardait surprise, mais il est rapidement revenu avec un préservatif. Elle a compris et s'est débarrassée de sa jupe et de son chemisier tout froissé.

Il lui a demandé de se mettre à quatre pattes sur le canapé.

Je me souviens très bien de cette soirée pour une raison précise. D'habitude mon épouse a des sous-vêtements sexys noirs et des bas noirs. Ce jour-là elle avait innové et portait un SG, un porte-jarretelles et un slip blanc avec des bas de couleur chair.

Comme elle a des assez cuisses musclées l'effet était très érotique. J'ai regretté qu'elle ne porte pas plus souvent cette tenue. Il a mis la capote et il bandait très fort quand il est rentré dans sa chatte.

J'ai eu un peu peur car Simone criait assez fort pendant qu'il la pilonnait et je pense que les voisins ont été réveillés. (Il était déjà 4heures du matin ou plus).

Il l'a pilonnée très longtemps, tout en continuant caresser son petit œillet. Finalement il a poussé un grand cri et a déchargé.

Tout doucement il est sorti et a retiré une capote pleine à craquer qu'il a mise sous le nez de ma femme en se marrant avec elle.

Il voulait ensuite nous voir faire l'amour sur le canapé devant lui. J'ai pris ma femme en levrette sur le canapé pendant qu'il lui palpait les seins en leur donnant parfois des petites claques.

Au retour j'ai demandé à Simone quel était le prénom de notre hôte. Elle ne le savait même pas.

Chapitre 5

Promenade à Angers

Vers la même époque, il y eu notre visite à cet internaute de 25 ans à Angers. Contacté sur internet, mon mari avait répondu à une annonce qui disait je m'en souviens :

« Jeune homme raffole de couples candaulistes et de femmes au style très BCBG mais dévergondées surtout sous le regard du mari.

J'aime chez une femme le côté « mère de famille » chic et insoupçonnable ... pour mieux la dévergondner devant son mari. »

Après avoir discuté ensemble nous décidons de passer le voir. L'arrivée chez lui fut on ne peut plus classique, comme on les aime. Il y avait de la musique douce. Il nous a offert à boire. Mon mari s'est assis sur le canapé et il m'a rapidement invité à danser dans son salon.

Cela a duré longtemps, très longtemps même (une heure environ). Il me pelotait par-dessus mes habits. Il n'était pas pressé, et j'apprécie beaucoup cette situation. Il me caressait surtout les fesses sur ma jupe. Il a commencé à m'embrasser, mais assez timidement d'abord. J'avais une jupe noire rayée et un chemisier blanc. Lui un jeans délavé et une chemise blanche.

Finalement il a ouvert plusieurs boutons de mon chemisier et a passé sa main sur mon soutien-gorge. Il embrassait bien en mettant sa langue très profond. Au bout d'un certain temps sa main est passée sous ma jupe par devant.

J'avais mis un string et un porte-jarretelle noir comme le soustif, ma tenue habituelle de sortie. Il me caressait par-dessus le slip. Il m'a demandé de le caresser aussi, ce que j'ai fait par-dessus son jeans. Mon mari sur le canapé a commencé à se branler en nous regardant.

Tout ça a duré très longtemps, mais encore une fois il ne semblait pas pressé. Nous non plus. J'adore les longues séances de pelotage. J'ai ouvert sa braguette et j'ai mis ma main dedans. Lui il a commencé à me caresser le clito sous le slip.

De temps en temps on s'arrêtait pour boire du jus d'orange et discuter avec mon mari, puis on reprenait la danse.

Il m'a fait jouir plusieurs fois et j'ai crié. Je le branlais en même temps. Il m'a demandé d'arrêter de le branler sinon il allait jouir et avec ma main qui était dans sa braguette j'ai caressé ses couilles.

Il m'embrassait toujours et me demandait de bien serrer ses couilles. C'était très excitant. Il me dirigeait complètement. Il m'a d'abord demandé de lui caresser l'arrière des couilles. Et puis quand je l'ai fait il m'a dit :

- tu peux pousser un peu plus loin ?

J'ai compris à demi-mot ce qu'il voulait. Il m'a fait lui mettre un doigt dans le cul et lui masser l'anus pendant qu'il me branlait et ça a encore duré longtemps. J'ai regardé mon mari qui se doutait bien de la caresse que je lui prodiguais et qui souriait ironiquement. On a dansé comme cela pendant au moins un quart d'heure. Il m'encourageait quand mon mouvement s'arrêtait !

Le reste de la soirée fut plus classique. On est passés dans la chambre et il m'a demandé de me mettre à genoux. Il a mis une capote sur une verge très dure et redressée. Il m'a prise très longtemps et m'a fait hurler de plaisir.

La seule originalité est qu'il avait un doigt planté dans mon petit trou pendant tout le pilonnage. Mais ce fut une très bonne soirée, bien relaxante.

Chapitre 6

Un homme entreprenant

Dans le récit de cette rencontre nous avons comme d'habitude changé le prénom de notre ami et s'il se reconnaît, il n'y trouvera rien à redire car tout a été raconté sans trahir la vérité. Tout le reste est vrai, même (et surtout) les détails.

J'avais demandé à mon mari de nous chercher un contact sympa pour la fin de la semaine. En général je le laisse faire et je ne fais que valider à la fin. Mais je sais que ce n'est pas facile et s'il lui est arrivé parfois de se tromper, je ne lui en veux pas.

Là il avait une semaine entière pour trouver la perle rare. Il a déniché un trentenaire, chef d'entreprise en Vendée, qui en plus de ses usines en région a ses bureaux d'études et services commerciaux sur Nantes.

Il habite avec sa famille sur la côte vendéenne, mais possède un petit studio quartier Canclaux à Nantes qui lui sert lors de ses déplacements professionnels.

Le vendredi soir vers 21h, je monte dans notre voiture avec l'imperméable long qui me sert à cacher ma tenue coquine aux voisins toujours trop curieux. Dessous j'ai une robe moulante gris sombre, d'un tissu assez doux, qui s'arrête au-dessus des genoux, mais avec un beau décolleté.

J'ai mis mes dessous habituels, sg pushup, tanga, pj et bas noirs, tout ceci avec des escarpins noirs à talons assez hauts, ma tenue classique de sortie. Je ne change pas souvent de style, mais comme nous changeons de partenaire, cela ne se voit pas.

La voiture garée, mon mari rentre le code d'entrée et nous pénétrons dans un bel immeuble avec ascenseur. Le studio est le seul appartement au dernier étage et notre hôte nous attend sur le palier.

Je ne suis pas déçue car c'est un très bel homme, brun aux yeux bleu clair, grand, class, élégant et courtois qui me débarrasse de mon manteau tout en jetant un petit œil appréciateur dans mon décolleté.

Bienvenue dans ma modeste garçonnière enchaîne-t-il. En fait de studio, c'est un bel appartement assez luxueux et le salon a été préparé pour nous accueillir avec des petits en-cas de traiteur et une douce musique d'ambiance.

Nous nous installons de chaque côté d'une table basse et parlons de choses et d'autres. Les couples candaulistes, même les plus habitués, connaissent tous ce moment à la fois magique et stressant où l'on vient d'arriver, l'on se découvre, l'on s'observe, l'on se demande quel

comportement adopter. Chacun sait très bien comment cela va se terminer, mais personne n'ose prendre la première initiative de peur d'avoir l'air d'un affamé sexuel. Parfois ce 'round d'observation' raffiné peut durer très longtemps et on parle de choses sans importance, en s'observant à la dérobée. Finalement ces moments d'observation initiale sont souvent parmi les plus excitants d'une rencontre.

Lui, appelons le Roland, nous parle de la société familiale dont il a repris la direction il y dix ans et qui maintenant fait plus de la moitié de son chiffre d'affaires à l'international.

C'est un habitué de l'aéroport de Nantes-Atlantique et il visite souvent une filiale dans un parc industriel près de Shanghai. Tout en l'interrogeant sur la Chine, je croise et décroise mes jambes et je vois son regard qui est furtivement attiré par la partie de mes cuisses qui est un peu apparente. Je le regarde dans les yeux mais je vois que pendant que je lui parle de la grande muraille de Chine, il est de plus en plus troublé par mes jambes. Personne n'est dupe.

Roland réagit en me complimentant sur mes chevilles. Il me demande si j'accepterais de me lever pour qu'il puisse mieux me voir. C'est parti, la glace est dégelée et je m'aperçois qu'il maîtrise la situation. Il me demande de me tourner au milieu du salon et me félicite cette fois sur ma silhouette.

En me tournant, je me dis que je suis tombée sur un sacré mâle dominateur, et cela ne me déplaît pas plus que cela. Cela se confirme quand il demande à mon mari l'autorisation de mater sa femme, autorisation qui est immédiatement et chaleureusement donnée.

Je suis maintenant une chose, seule au milieu du salon devant ces deux regards d'hommes lubriques, tournant doucement sur moi-même au rythme de la musique pour répondre à la demande de Roland.

Il devient clair qu'il veut s'amuser avec moi et me tester. Le jeu commence. Ses premières demandes sont raisonnables. Tout en

dansant seule devant lui et sans me déshabiller, il me fait me caresser les hanches, les fesses, les seins. Ensuite il me demande de caresser mon pubis par-dessus ma robe. Aucune raison de lui refuser ce spectacle.

Il me demande de venir vers lui. Je lui fais face, mais il ne me touche pas. Il me demande de relever ma robe sur les hanches. Il me fait me retourner et me pencher en avant pour voir mes fesses. Puis à nouveau devant lui, en lui faisant face, il me dit de descendre mon slip sur mes cuisses. Il me demande alors de me caresser.

Sa voix est devenue autoritaire, un peu métallique et son regard est magnétique. J'obéis au quart de tour, sans réfléchir. Il me guide et j'obéis aussi quand il me demande de mettre deux doigts dans ma bouche, de prendre de la salive et de les rentrer dans ma chatte.

Ma robe me gêne en redescendant et il me dit de l'enlever et de continuer plus fort.

Je suis en sous-vêtements devant lui, jambes écartées, mon slip descendu à mi-cuisses en me caressant de deux doigts qui rentrent et sortent.

Il me demande d'écartier encore un peu les cuisses et je me sens dans une situation un peu humiliante mais tellement excitante en m'offrant à son regard dans cette position.

Nous sommes tombées sur un mâle dominateur qui prend son temps et qui sait qu'il pourra me faire passer à la casserole au moment où il le décidera.

Mon mari lui avait dit que j'étais une bonne épouse et mère de famille avec de grands enfants, sans beaucoup d'expérience dans la première partie de sa vie conjugale mais qui depuis quelque temps commençait à apprécier le libertinage, sur le tard.

Il est visiblement dans la position de celui qui essaye de dévergondier une femme mature qui n'a pas encore tout vu. Il est sûr de lui et

jette de temps en temps un coup d'œil complice à mon mari pour avoir son approbation d'aller un peu plus loin.

Je n'aime pas le SM ni le bondage, mais je dois dire qu'ici il avait une emprise sur moi qui lui permettait de disposer de mon corps à sa totale volonté.

Il me demande d'enlever mon string qui me gêne à mi-cuisses en le faisant glisser à mes pieds et de le jeter à mon mari, puis il me dit à nouveau de me retourner et de me pencher en avant devant lui.

Je présentais mon postérieur à quelques dizaines de centimètres de lui quand il me demanda d'écartier mes fesses de mes deux mains pour mieux me voir encore. La situation était étrange. Les hommes étaient assis sur un canapé et encore entièrement habillés. Mais mon mari avait sorti sa verge de son pantalon et se branlait doucement, ce qui donnait un accord tacite aux initiatives de Roland.

Je mouillais de plus en plus et notre ami me suggéra d'humidifier mon index et de commencer à masser mon petit trou, ce que je fis. Il poussa l'humiliation jusqu'à guider même le rythme du mouvement de mon doigt : rentre, sors, rentres, sors, etc.

Je me relevais à sa demande et lui fit face pour l'entendre me dire combien il adorait voir une bonne épouse et mère de famille se montrer sous toutes ses faces à un homme qu'elle ne connaissait pas encore la veille.

J'ai ensuite du aller au centre de la pièce, sortir mes seins des balconnets du soutien-gorge, pincer les tétons et me promener de long en large dans le salon comme pour un défilé de mode, mais en prenant les poses les plus lascives que je pouvais.

J'étais livrée à moi-même devant son regard lubrique et ironique. Il attendait que je l'excite et que je l'étonne. J'avais un peu l'impression de passer un examen. Mon mari était aux anges et se branlait en silence.

J'ai tout fait, du moins tout ce que je savais faire, devant lui, comme si c'était une évaluation. J'ai tiré sur la pointe des seins, je les relevés pour pouvoir sucer les tétons devant lui, en passant de l'un à l'autre. Les aréoles étaient luisantes de ma salive et les pointes rouges en érection de mes suçons. Il m'encourageait et me flattait sur mes courbes et mes positions. Il disait apprécier mes grosses cuisses musclées dans mes bas, mes fesses fermes et lisses, mes seins qui sortaient bien du soutien-gorge, etc.

Il m'avait mise au défi. Je voulais l'épater. Je voulais l'exciter. Je voulais lui montrer que la bonne épouse et mère de famille n'était plus une petite niaise. Je viens alors me planter juste devant lui et de mes deux mains j'écarte ma chatte pour lui montrer combien je suis humide. Les lèvres tirées des deux côtés, il doit bien voir l'entrée du vagin et mon petit clitoris bien dressé.

Son visage est à moins de vingt centimètres de ce spectacle que je lui offre. Je rentre deux doigts dans la petite grotte humide et je les sors pour caresser mon clito. Il a l'air subjugué par cette vue et cela m'incite à continuer encore plus fort. Provoquante je pousse mon bassin en avant pour mieux lui montrer mon intimité et lui indiquer ma soumission.

Je crois ne jamais avoir été aussi impudique devant un inconnu. Il voit la cyprine qui baigne ma chatte et qui humidifie les poils de ma petite toison brune (je l'avais pourtant bien taillée cette petite fufoune dans la semaine pour avoir l'air présentable !).

Il me parle pendant que je me caresse. Il n'est pas vulgaire et ne me traite pas de chienne ni de pute, mais ses mots sont encore plus forts. Il me dit que je suis sa petite poularde de Bresse qu'il a envie d'embrocher et de déguster, mais qu'il veut encore attendre avant de mettre le couvert. Il me dit que je ne perdrai rien pour attendre mais que peu de femmes l'ont excité comme moi.

C'est la première fois que j'ai plaisir à être comparée à une volaille, mais je ne sais plus très bien où je suis ! Mes deux doigts enfoncés dans mon vagin, je couine sous ses encouragements. Branle toi ma belle bourgeoise me dit-il, branle toi fort et laisse monter ton plaisir.

Crie ta jouissance, mon appart est bien insonorisé et personne ne pourra t'entendre. Lâche-toi devant tes mecs. Montre-nous comme tu es une belle femelle sensuelle sans pudeur et sans tabous.

J'éclate alors dans un grand cri de jouissance à la satisfaction apparente des deux hommes.

Puis je m'assois entre eux. Roland me félicite. Je lui avais dit mon métier et il me demande si mes collègues de boulot savent ou du moins se doutent de mon libertinage. Je lui réponds avec horreur que non et qu'ils me croient très prude, une mère de famille irréprochable et une épouse fidèle. Au boulot je suis toujours habillée de façon très stricte, en pantalon généralement. Il se marre et me dit qu'il s'en doutait un peu.

Une coupe de champagne après, il m'invite à faire quelques pas de danse, lui toujours habillé et moi en sous-vêtements. En dansant il me flatte les cuisses, la croupe, les hanches, les seins en me complimentant sur la fermeté de mon corps.

Il me dit qu'il a connu beaucoup de femmes plus jeunes que moi et qui avaient des corps beaucoup moins fermes, sinon flasques. Il me demande comment je fais. C'est vrai que je suis assez contente de fréquenter depuis longtemps et assez régulièrement une salle de gym et aussi de ne jamais avoir renoncé à mes parties hebdomadaires de tennis avec mon amie d'enfance.

Mais il semble avoir une idée et tout en dansant il m'entraîne progressivement dans le fond du salon vers une grande salle de bains en laissant la porte ouverte de façon à ce que mon mari puisse toujours nous voir.

Devant un grand lavabo, il me demande de me regarder dans le miroir et me fait me pencher en avant. Je prends appui sur le lavabo et je le vois derrière moi, toujours habillé, mais il semble ouvrir sa braguette.

Il me dit de regarder dans la glace comme je suis belle avec les seins qui pendent et qui balancent et je vois que lui aussi, derrière moi, regarde le grand miroir.

Je vois qu'il enfle un préservatif sorti je ne sais d'où et qu'il pose sa verge à l'entrée de mon vagin encore humide, où il entre doucement. Avec une voix très douce il me dit qu'il va passer un bon petit moment à embrocher doucement sa poularde préférée. Il entame alors une lente série de mouvements de pénétration et de sortie et je m'aperçois que sa verge me remplit bien.

Il insiste pour que je continue à regarder mon visage dans le miroir et me dit qu'il veut voir le plaisir arriver doucement.

Il me dit alors que c'est moi qui possède la télécommande et que lui va obéir. Je ne comprends pas immédiatement. Il s'immobilise à l'entrée de ma chatte pendant un moment assez long. Je lui dis alors *rentre* et il *rentre*, sans bouger. Je lui dis *sors* et il *sort*, sans plus. J'ai compris.

Alors commence un petit jeu assez pervers. C'est moi qui joue :

Rentre doucement, sors, rentre vite, plus vite, plus fort, plus profond, juste au bord, tout au fond, en saccade, n'arrête pas, plus calme, tout doux, maintenant vite, plus vite, très vite.

Il ne parle pas et obéit à mes demandes. J'ai donc appris à utiliser la télécommande. Mon mari s'approche de la salle de bains et s'amuse en voyant notre manège.

Je ne sais pas combien de temps a duré ce jeu, peut-être une demi-heure, mais je n'ai pas vu le temps passer. Il est resté maître de lui et n'a pas déchargé. Il a à peine, de temps en temps, caressé mon anus de son pouce humecté de salive, très doucement.

J'ai utilisé toutes les cadences, et à la fin j'ai appuyé sur le bouton *saccades* et il m'a fait jouir pour la seconde fois de la soirée.

J'étais subjuguée par la classe de ce type, avec son regard bleu hypnotisant, toujours en plein contrôle de lui. Il se servait de moi comme d'un jouet pour la soirée, et moi j'appréciais énormément. Je n'avais pas encore tout vu !

On se rafraîchit dans la salle de bains. Passage par le salon pour une autre petite coupe de champagne. Je crois que je suis un peu grisée et je parle beaucoup de quelques rencontres et aventures, trop sans doute. C'est alors qu'il nous propose de visiter sa chambre.

Je suis sur le lit allongée sur le dos maintenant. Mon mari, assis dans un fauteuil nous observe. Roland est agenouillé sur la moquette et me suce. Le champagne fait de l'effet. Je suis bien.

Il prend un oreiller pour mettre sous ses genoux et présente sa bite enveloppée d'un préservatif tout neuf à l'entrée de ma chatte. Je me prépare à le recevoir. Mais il me donne des petits coups de verge sur le clito. C'est bon. Il continue.

J'apprécie et je lui demande d'aller plus loin mais il continue ses petits coups de bite sur le clito. Je le supplie. Il me dit d'écarter les lèvres de ma chatte de mes deux mains. Je m'exécute.

Mais il ne rentre toujours pas. Je le supplie à nouveau de rentrer. C'est alors qu'il se dévoile, machiavélique. Il me dit qu'il ne rentrera que si je lui raconte des choses érotiques qui l'excitent assez. Sinon il restera au bord. Il me dit de lui dire quel homme m'a le plus excité.

Je ne veux pas mais il tient bon. Alors je finis par lui parler de notre jeune vétérinaire qui m'avait d'abord pris ma *virginité conjugale*. Je lui raconte cette relation en la résumant.

Il me dit alors d'écarter encore plus grande ma chatte avec mes deux mains et il plonge brutalement son long sexe en moi avec un grand cri

de jouissance et décharge après une dizaine de mouvements très forts et très puissants.

Quand il ressort, je vois une capote pleine à craquer. Depuis Roland est devenu un ami. On l'a revu à plusieurs reprises dans sa garçonnière. En général c'est nous qui lui proposons de le rejoindre quand il est libre.

Mais il lui est arrivé une fois de nous téléphoner tard en soirée pour me demander comme un service de vite venir éteindre un incendie si je le pouvais.

Là je me suis vengée et c'est moi qui ai imposé mes conditions vu l'heure tardive et l'urgence. Moins d'une heure plus tard nous arrivions au studio. Il a dû se déshabiller entièrement devant moi à ma demande exprès et s'allonger sur le lit sur le dos.

Sans discussions !

Il bandait comme un taureau. Je tenais ma revanche. Je lui ai dit qu'il devait d'abord se caresser devant moi. Amusé, il s'est exécuté et c'est là que je lui ai dit que j'avais aussi une télécommande.

Caresse-toi doucement, vite, plus vite, plus fort, en saccade, n'arrête pas, maintenant plus calme, tout doux, maintenant vite, plus vite, très vite.

J'étais en tailleur devant lui et quand j'ai senti qu'il atteignait ses limites j'ai juste enlevé mon slip et relevé mon tailleur avant de chevaucher sa longue bite rapidement enveloppée du préservatif.

Il m'a à peine ouvert le chemisier et s'est déchargé presque immédiatement en me remerciant d'avoir éteint l'incendie aussi rapidement.

Chapitre 7

Le couple de La Baule

Le moment est venu de raconter cette aventure, si cela intéresse certains. Elle est en deux parties, la première racontée par Simone et la seconde un peu spéciale qui est le récit des aventures de nos hôtes, tel qu'il nous l'ont relaté en détail pendant la première partie de la soirée et que nous retranscrivons ici parce ce fut très agréable de les écouter.

Partie 1. La soirée.

Cette fois-là mon mari n'a pas trouvé de partenaire homme pour notre sortie. Il me dit que tout ce qu'il a en vue c'est un couple de nos âges qui pourraient nous recevoir sur La Baule. Bien que ce ne soit pas trop dans nos habitudes, je lui dis qu'après tout ce sera l'occasion aussi pour moi de le voir s'amuser avec une belle dame.

Ce couple recevait toutes les semaines depuis trois ans un bel homme de la région dont la femme était frigide. Ceci se faisait avec l'accord tacite de l'épouse du Monsieur, peu portée sur la chose.

Ils nous ont dit qu'au bout de quelques rencontres, le cérémonial étant toujours le même, il leur arrivait parfois d'avoir envie de changement. Puis ils retournaient à une confortable routine, même en sachant bien qu'ils perdaient un peu le plaisir piquant de l'inconnu et de l'aventure.

La route de Nantes à La Baule nous mène en début de soirée à un joli pavillon isolé dont le portail est ouvert comme convenu pour nous permettre de nous garer discrètement dans la cour arrière.

Michelle et Robert, nos hôtes sont charmants. Lui très sympa même s'il est un peu plus effacé. Elle belle femme d'environ 45-50 ans, grande, forte et bien foutue, habillée de façon très élégante.

Apparemment c'est elle qui domine dans le ménage et elle est assez volubile. Mais il y a aussi chez elle une certaine forme de timidité que cache son flot de paroles.

On sent cependant que sur le plan sexuel, c'est bien le mari qui propose et madame qui s'exécute pour lui faire plaisir, si elle y trouve son compte. Ce n'est pas la première fois que nous remarquons cette forme de consentement apparent.

Beaucoup de femmes adorent obéir, car elles ont l'impression de ne pas transgresser les lois de la morale si elles se contentent d'obéir à leur mari. Mais finalement ce sont souvent elles qui prennent et qui donnent le plus de plaisir en se révélant les plus gourmandes et les plus imaginatives dans l'action.

Dans le pavillon de La Baule, on sympathise rapidement autour d'un mini-buffet et d'une bouteille de champagne. Chacun de notre côté nous nous observons et les femmes croisent toutes les deux de belles jambes gainées de bas noirs. Excitant. La conversation commence.

On se trouve beaucoup de points communs. Nos enfants sont grands et ont quitté le foyer. Comme eux nous avons adopté sur le tard un mode de vie un peu épicurien. Curieusement, comme nous, ils ne rencontrent pas beaucoup de couples, mais surtout des hommes seuls.

Ils préfèrent la qualité des rencontres à la quantité et pour eux le sexe est un jeu qu'ils veulent maîtriser. Ils détestent la vulgarité et adorent le tact et la sensibilité.

Mais la comparaison s'arrête là.

Robert nous demande si nous entretenons des relations stables avec quelques relations et Michel lui répond que nous préférons au contraire diversifier les expériences. Sauf exception, nous ne revoyons jamais le même partenaire.

Ils sont un peu étonnés car depuis plus de trois ans ils reçoivent régulièrement un homme marié qui vient discrètement se garer à l'endroit où nous sommes garés et qui passe la soirée avec eux.

Michelle nous parle avec affection de son gentil visiteur du vendredi soir. Je suis curieuse de savoir comment se passent leurs soirées, et tous deux se mettent à nous raconter par le détail.

On leur pose parfois des questions indiscrètes auxquelles ils répondent avec beaucoup de gentillesse et de spontanéité. Cette conversation dure longtemps, très longtemps et nous la relaterons dans la seconde partie, aussi fidèlement que possible. Je crois qu'ils avaient envie et besoin de se raconter et qu'en trouvant un couple libertin avec lequel ils sympathisaient, ils se sont lâchés.

Il était près de minuit quand on a fini de parler !

Par contre, tous ces détails de leurs aventures nous avaient bien échauffés les uns et les autres.

Nous étions assis autour de la table basse dans deux petits canapés, chaque femme croisant les jambes et chaque homme essayant de mater le haut des cuisses de nos belles.

Je ne sais plus qui a proposé le premier, mais je sais qu'à un certain moment les hommes ont changé de place et que Robert est venu s'installer à côté de moi tandis que je voyais mon mari en face qui passait son bras autour des épaules de Michelle.

Ce fut très amusant et assez symétrique. Les hommes s'attaquent d'abord au haut et, sans doute par mimétisme mâle, sortent nos seins des bonnets et se mettent à en sucer les tétons.

Je suis assez fière de ma poitrine, mais je dois dire que j'ai été impressionnée par la beauté des seins de Michelle., volumineux mais fermes, superbement bronzés beaucoup plus que les miens.

Plus tard elle me dira fréquenter régulièrement la crique des Jaunais, à Saint-Nazaire, petite plage naturiste discrète.

Une fois fatigués de nous embrasser et de caresser nos mamelles, ils soulèvent nos jupes et font glisser nos culottes.

Sans nous concerter, nous avons Michelle et moi des sous-vêtements noirs avec porte-jarretelles, sous des jupes assez classiques.

On dirait qu'ils se sont donnés le mot, puisqu'ils s'agenouillent tous deux devant nous et se mettent à nous sucer.

Nous nous laissons faire avec un plaisir évident et cela dure un temps assez long.

Même s'il n'avait pas l'air très hardi, Robert sait bien manœuvrer sa langue de ma chatte à mon anus et on entend bientôt des petits clapotis qui ne trompent pas.

Mon mari ne doit pas être mauvais non plus car j'entends bientôt un grand cri de jouissance de Michelle.

Bien qu'en retard, je suis fière de lui.

Il y a ensuite des jeux de doigts qui explorent nos orifices.

En ce qui me concerne, c'est l'agilité des doigts de Robert sur mon clito d'abord qui me font jouir.

Ensuite je me souviens de son index dans mon vagin et de son pouce dans mon anus ; les deux doigts coulissant en cadence. Deuxième jouissance à quelques minutes d'intervalle.

Michel nous propose alors de nous agenouiller cote à cote sur le canapé et de nous montrer notre côté pile, c'est-à-dire nos fessiers.

Je prends mon temps et ici encore je regarde avec envie le beau cul de Michelle, plus large que le mien, ferme et lisse mais surtout uniformément bronzé.

Au-dessus de son abricot bien dessiné, on voit les plis bruns de son petit trou, un plaisir à regarder, du grand art, comme un tableau de Courbet.

Je vois que Michel apprécie autant que moi et que sa virilité enveloppée du nécessaire préservatif se prépare à honorer ce

splendide fessier. Je me mets moi aussi à côté de Michelle, en position d'offrande.

Nos hommes nous besognent dans des cris partagés de jouissance. Le pavillon est isolé entre La Baule et Saint Nazaire. Pas de danger d'incommoder les voisins par nos cris jouissifs.

La verge de Robert n'est pas très épaisse, mais je la sens bien longue rentrer et sortir en cadence.

En levant la tête je vois mon mari qui pilonne la chatte de ma voisine, mais je remarque qu'il lui met un doigt dans le cul. Je sais qu'il aime ça, mais la belle aussi a l'air aussi d'apprécier.

On se fait limer assez longtemps comme cela jusqu'à s'écrouler de fatigue et de jouissance quand les hommes déchargent leur sperme en nous.

Dans la voiture, sur la route du retour de La Baule à Nantes, comme d'habitude nous « débriefons » la soirée avec mon mari. Mot pédant pour dire que l'on se raconte comment chacun l'a vécue. Ce sont ces moments d'amour et de partage qui font aussi le plaisir des rencontres candaulistes. J'avoue à Michel que mon amant de ce soir sait très bien se servir de ses doigts.

En retour et à mon étonnement, il me dit qu'il a pris Michelle par son petit trou, mais qu'ensuite elle avait préféré qu'il la prenne plus normalement. Je n'avais rien vu.

Ce fut donc une soirée sympa, sans rien d'extraordinaire mais d'où chacun est sorti satisfait.

Nous parlons beaucoup de la relation de nos hôtes avec le mari de la femme frigide, que nous allons détailler dans la partie suivante.

Nous avons été à deux à suivre leurs commentaires et en combinant nos souvenirs, nous avons à peu près reconstitué notre conversation.

Partie 2. Le récit de nos amis.

Robert est cadre administratif dans l'administration. Michelle occupe les fonctions de responsable du service du personnel dans un grand hôtel de La Baule.

Quand il y a des VIP qui viennent, ce qui arrive assez souvent, c'est elle qui choisit le personnel qui va s'occuper des suites et leur aménagement pour satisfaire aux souhaits des clients.

La direction de l'hôtel lui fait entièrement confiance et c'est dans ces circonstances qu'elle a rencontré le dirigeant très connu d'une grande société locale qui invitait souvent à La Baule des personnalités françaises et étrangères.

Ce bon client nommé Charles venait assez souvent et passait du temps avec Michelle au bar de l'hôtel pour lui expliquer les desideratas spécifiques de ses clients VIP qui séjournaient parfois une semaine entière à La Baule.

Comme ils s'estimaient mutuellement, un jour, pour la remercier, il l'invita le midi dans un restaurant proche, en tout bien tout honneur. Mais le repas tourna bientôt à la confidence et le Monsieur lui parla de sa vie personnelle.

Directeur technique de la boîte et homme de confiance il avait épousé la fille du propriétaire, femme très riche, mais qui ne considérait le sexe que comme le moyen de faire des enfants. Une fois les enfants faits, la femme ne supportait plus aucun contact physique avec lui, faisait chambre à part, s'occupait exclusivement de l'éducation de ses deux enfants, et était devenue totalement frigide. Pourtant il restait de l'affection entre eux, et elle regrettait cette situation pour lui.

Le soir Michelle parla de cette histoire à son mari. Ils avaient commencé à cette époque à fréquenter des boîtes libertines de la région depuis le départ de leurs enfants, mais n'y trouvaient pas leur compte.

Robert lui demanda s'il l'avait draguée ou fait des propositions et elle répondit que non. Il lui demanda s'il lui plaisait et elle répondit que oui car c'était un très bel homme mais qu'elle était intimidée par la distance sociale entre eux et que cela bloquait leur relation. La conversation s'arrêta là.

Quelques jours après, après avoir fait l'amour, Robert demande à sa femme si cela lui plairait de se faire courtiser par Charles et comme elle ne dit pas non il lui suggère de l'inviter à dîner la semaine suivante, en retour du repas qu'il lui avait offert. Inutile de dire que Michelle a mis les petits plats dans les grands et pas seulement au niveau de la cuisine. Elle est habillée en grande bourgeoise et a soigné ses dessous.

La discussion porte sur les VIP qui viennent à La Baule, artistes, politiques, industriels, etc. Charles a apporté du grand vin.

Ils ont tous un peu bu et sont euphoriques quand, au dessert, Robert propose de prendre une photo souvenir avec une petite caméra de poche Sanyo qui était sans doute préparée. Il demande à Michelle de s'asseoir sur les genoux de Charles pour les avoir tous deux dans l'objectif. En faisant la mise au point il leur demande encore de se rapprocher.

Elle a la main sur son épaule et lui la main sur la taille. Mais ce sont deux grands timides qui n'osent pas. Alors Robert dit qu'il veut une autre photo où ils feraient mine de danser. Ils se lèvent et se mettent en position de danseurs, mais ils commencent à comprendre où le mari veut les amener.

Du coup il suffit qu'il leur demande de se faire la bise pour que la situation évolue : ils s'embrassent sur la joue.

Dès ce moment Robert prend le contrôle de la situation parce qu'il sait que son épouse est trop timide pour prendre des initiatives et que leur invité ne va pas oser. Alors il se propose de faire un petit

film et joue le cameraman en demandant un geste, un mouvement, un déplacement de main, un retournement, etc.

Personne n'est plus dupe mais le couple filmé fait semblant d'obéir par jeu au mari complaisant, en plaisantant entre eux. Et c'est comme cela que l'homme caresse ses fesses, finit par ouvrir son chemisier, retrousse sa jupe, met sa main entre ses cuisses, au-dessus des bas, caresse son entre-jambe tout en continuant à l'embrasser.

Sur un ton assez directif, le mari leur demande alors de passer dans la chambre. Il a abandonné la caméra qui n'était qu'un prétexte.

Il ordonne à Michelle de s'allonger sur le lit sur le dos. Elle a gardé ses chaussures à talons et son chemisier est ouvert.

Il dit à Charles qu'il veut rester le mari qui commande chez lui mais qu'il accepte un aide si celui-ci est d'accord, ce que l'heureux homme confirme évidemment.

La suite n'est qu'une séquence d'ordres de Robert (assis sur un fauteuil, la verge entre les mains) à Charles.

Il le tutoie, comme on demande à un aide d'exécuter des tâches domestiques.

Chaque ordre est suivi du temps nécessaire à l'exécution fidèle de la demande :

- *Embrasse la sur la bouche ;*
- *Retrousse sa jupe et enlève son slip ;*
- *Caresse son clito avec ta bite ;*
- *Maintenant mettez-vous en position de 69 et sucez-vous ;*
- *Enfile une capote ;*
- *Prend la en levrette, à fond, et pistonne bien ma petite femme ;*
- *etc. ;*

Le ton est donné. Le mari veut rester maître chez lui. La femme est trop contente de ne faire qu'obéir à son mari, ce qui reste somme toute assez moral ! Elle se contente de jouir et de couiner. L'amant, trop content de cette situation, ne voudrait pour rien au monde renoncer à ce scénario qui lui convient parfaitement.

Michelle rencontre la semaine suivante Charles à l'hôtel. Ils font comme si rien ne s'était passé, mais au dernier moment il lui demande discrètement s'il peut à nouveau passer le vendredi soir. Comme elle en a déjà parlé à son mari, la femme répond positivement et c'est le début d'une relation suivie qui dure maintenant depuis plus de trois ans.

Cette histoire est assez typique.

Lors de la seconde rencontre, l'amant avoue à leur surprise qu'il a tout dit à sa propre épouse et qu'elle l'a encouragé à poursuivre. Chaque vendredi soir il quitte donc le foyer conjugal après le repas, officiellement pour une partie de bridge chez des amis.

Il arrive parfois avec un petit cadeau pour Michelle et souvent une bouteille de champagne. C'est toujours Robert qui est le maître de cérémonie, et comme il change un peu le scénario chaque semaine, les deux amants ont la surprise de découvrir et d'obéir.

Une routine s'est établie. Au bout d'un mois, ils ont décidé de ne plus utiliser de préservatif car il n'y a plus vraiment de changement de partenaires.

Une fois son amant lui a demandé de passer choisir une belle parure complète de sous-vêtements dans un magasin de luxe à La Baule. Il est passé la chercher (et la payer !) dans la semaine et le vendredi suivant ce fut une séance d'essayage à la maison qui se termina comme on l'imagine.

Depuis il lui a encore fait beaucoup de petits cadeaux, souvent des beaux vêtements de luxe qu'elle porte avec fierté dans de

nombreuses occasions. Elle a une garde-robe de grande bourgeoise qu'elle nous a montrée, presque totalement offerte par son amant régulier.

Il y a parfois quelques petits changements mais le cérémonial est toujours à peu près le même. Le mari tient à rester le maître chez lui, et c'est lui qui suggère, qui permet, qui ordonne et qui orchestre toutes les soirées, du début à la fin. Le couple d'amants est soumis à son bon vouloir et curieusement tous les deux ont parfaitement accepté les règles du jeu. Le ménage à trois s'est bien installé et ils ont trouvé un bel équilibre.

Nous avons beaucoup appris d'eux ce soir-là, même si finalement notre rencontre de ce couple si original de La Baule n'avait servi qu'à rompre un peu la régularité de leurs relations.

Chapitre 8

Le club libertin

Nous avons décidé ce jour-là d'aller dans un club libertin à Ingrandes entre Nantes et Angers. Comme souvent, ma femme portait une jupe noire rayée et un chemisier blanc grège avec ses escarpins noirs. Dessous elle avait des bas, soutien-gorge, slip et porte-jarretelles noirs assortis. La tenue d'une bonne bourgeoise mature en fait.

Avant de sortir de la voiture, comme elle le fait d'habitude, Simone prend son vaporisateur de parfum italien, remonte un peu sa jupe et parfume le haut de ses cuisses. Elle rabat sa jupe en sortant sur le parking et nous entrons dans la boîte après avoir traversé la route Nantes-Angers.

Nous sommes assez déçus en arrivant, car il n'y a pas grand monde. Nous nous installons avec nos consommations dans un box face à

l'entrée. Il y a un seul couple qui danse sur la piste et ce sont visiblement des habitués.

Puis il y a un peu de mouvement. Un jeune couple arrive et s'installe au bar. Puis deux jeunes étudiants qui visiblement venaient dans cet endroit pour la première fois. Ils ont l'air d'avoir à peine plus de vingt ans. Ma femme me dit qu'ils sont mignons. Ils font le tour de la salle et finissent par s'installer dans un autre box, voisin du notre.

Comme il n'y a pas beaucoup de monde, j'invite mon épouse à danser. On passe plusieurs fois devant le box où sont les deux jeunes, mais ils ne nous regardent pas.

Ils ont l'air de s'embêter comme nous. Personne n'arrive dans le club. Nous rejoignons notre box. L'un des jeunes va au bar pour commander une autre consommation. Ma femme me suggère d'aller discuter avec lui et c'est ce que je fais. Ce sont deux étudiants d'une école d'ingénieurs. Mon interlocuteur me confirme qu'ils se sont donné comme défi de venir dans une boîte libertine pour draguer une meuf à deux.

Je lui demande s'ils ont vu une quelque chose d'intéressant et il me dit que non pour le moment. En prenant ma conso je lui dis en souriant que si ça les intéresse, et s'ils ne trouvent pas mieux, ils pourront toujours inviter ma femme à danser pour passer le temps parce qu'elle aussi s'ennuie.

Une dizaine de minutes se passent et rien. Ma femme me dit, tu vois bien que je ne les intéresse pas, ils cherchent une plus jeune. Mais dix minutes plus tard, l'un des gars vient dans notre box et demande à Simone si elle accepterait de danser.

Elle accepte bien sûr, avec plaisir, et le suit immédiatement sur la piste de danse. Le gars est assez timide au début. On dirait qu'il n'ose pas la toucher. Son ami quitte son box avec sa consommation et vient s'asseoir à côté de moi dans notre box. Il me confirme que son pote

est un grand timide et me dit en riant qu'il n'y a pas de danger et qu'il ne va pas lui faire beaucoup de mal à mon épouse.

Je lui dis que c'est dommage car elle n'attendait que cela. Effectivement ils ont l'air gênés, raides et dansent en gardant leurs distances. Le morceau de musique s'arrête et ils reviennent vers notre box.

Une fois assis l'autre me fait un clin d'œil et invite à son tour Simone à danser. Elle accepte à nouveau. Mais là les choses ne se passent pas du tout de la même façon. Il la serre beaucoup plus dès le début. Il lui caresse la taille.

Je vois une de ses mains qui s'infiltrer entre la jupe et le chemisier et qui a l'air de lui caresser le flanc, directement sur la chair, sous le chemisier. L'autre main est sur son épaule mais je vois bientôt que cette seconde main remonte et caresse la nuque de Simone. Bientôt il vient poser ses lèvres sur le cou de mon épouse qui se laisse faire.

Son ami qui est à côté de moi me dit que lui aussi en avait envie, mais qu'il n'a pas osé. Il me confirme qu'ils se sont donné le défi de séduire une femme à deux.

Son ami a maintenant posé sa main sur la cuisse de Simone et la caresse au niveau du porte-jarretelles. Par contre ses lèvres ont quitté le cou de ma femme et s'avancent vers ses joues et vers bouche. Elle se laisse faire et bientôt ils sont en train de s'embrasser. Les choses avancent vite.

Ses deux mains sont descendues sur la jupe et lui pétrissent maintenant les fesses. Je sais qu'elle adore se faire peloter comme cela et je le dit à son ami qui me répond qu'il aimerait bien être à sa place.

Je lui suggère d'oser le faire et d'interrompre son pote pour prendre sa place. Il me regarde, se lève et va sur la piste. Il tape sur l'épaule de son pote et lui dit que j'ai quelque chose à lui dire. Profitant de la

surprise, il enlace Simone et se met à l'embrasser en continuant à danser. La belle ne s'est presque pas aperçue du changement de cavalier et qu'elle est passée des mains d'Olivier à celles de Benoit.

Alors Olivier qui s'est fait avoir vient me rejoindre en rigolant. Il me dit que Benoit vient de se déchaîner et qu'il veut rattraper le temps perdu. Effectivement, ce n'est plus le même cavalier que tout à l'heure, la leçon a porté.

Il embrasse fougueusement ma femme comme s'il voulait regagner le temps perdu. Une de ses mains est en train de se glisser dans le chemisier dont il a déboutonné les boutons du haut. On voit bien sous le chemisier que sa main enveloppe un sein, mais on ne sait pas si c'est par-dessus ou par-dessous le soutien-gorge. Pendant ce temps l'autre main descend sur la cuisse et remonte le bas de la jupe. On voit maintenant le haut des bas et le porte-jarretelles. Enthousiasme juvénile ! Je dis à Olivier que son copain Benoit va maintenant un peu vite en besogne.

Il m'approuve et me dit en rigolant qu'il va le calmer et lui rendre la monnaie de la pièce. Il va alors sur la piste et se substitue autoritairement à son ami comme cavalier en lui disant de passer demander la permission au mari avant d'emballer la dame.

Benoit vient me rejoindre en souriant pendant que son ami enlace Simone qui a maintenant le chemisier entrouvert et la jupe encore un peu retroussée. Ils se remettent à danser plus calmement.

C'est une véritable partie de ping-pong. Simone n'est jamais passée aussi rapidement des bras d'un homme aux bras d'un autre, et j'ai comme l'impression que ce n'est que le début.

Benoit me dit qu'il pense s'être un peu emballé mais il dit que Simone l'a pas mal allumé en frottant son pubis contre son sexe. Je pense qu'il a raison. Mais il me dit que c'est exactement le jeu qu'ils voulaient jouer : se passer une femme de l'un à l'autre pour l'exciter. Je lui dis qu'apparemment ils ont bien réussi le début de l'opération.

Il me confirme qu'au départ ils cherchaient une meuf un peu plus jeune, mais que de dévergondé une belle bourgeoise, épouse et mère de famille, bien balancée, leur plaît beaucoup aussi et correspond aussi à leurs fantasmes.

Olivier semble calmer le jeu et serre encore Simone mais de façon convenable. Par contre il lui parle beaucoup plus à l'oreille et à les voir s'amuser comme des ados, on se dit qu'ils sont en train de préparer un coup. Ils profitent d'ailleurs d'un changement de musique pour quitter la piste et revenir vers nous.

Simone annonce qu'elle va passer se rafraichir un peu et part seule vers les sanitaires. Nous sommes tous les trois dans le même box et les garçons me disent qu'ils sont aux anges car c'est exactement le genre de soirée qu'ils recherchaient et ils trouvent ma femme splendide.

Ils me demandent si je suis d'accord de la leur prêter jusqu'à la fin de la soirée. Comme souvent je leur réponds que je suis d'accord s'ils me la rendent intacte et en bon état ! On plaisante un peu.

Olivier me dit qu'il lui a demandé juste un petit truc. Quand Simone revient des toilettes, je comprends de quoi il s'agit car elle vient de mettre son petit slip dans la poche de ma chemise.

Je vais prendre des consommations au bar pour tout le monde et on se relaxe un peu. Pas très longtemps car Benoit fait remarquer que c'est maintenant son tour et que dès que Simone le désire, il se fera un plaisir de l'inviter à danser. Elle ne le fait pas attendre très longtemps et après avoir terminé sa consommation, c'est d'ailleurs elle qui le prend par la main pour l'emmener sur la piste. Olivier me regarde en souriant et se cale dans son fauteuil en me disant que l'on devrait avoir du beau spectacle.

Il m'explique qu'ils ont préparé quelque chose de sympa. En effet je vois Simone qui parle à l'oreille de son cavalier.

Tout en conservant une attitude correcte, je vois la main de Benoit qui remonte par devant sur les cuisses de sa cavalière, vers son entre-jambe. Pendant ce temps, la même cavalière s'affaire sur la braguette de Benoit et glisse sa main à l'intérieur du pantalon. Une fois ces opérations terminées, ils se balancent enlacés au rythme de la musique, en s'embrassant à pleine bouche.

Il commence à y avoir un peu de monde dans la boîte, surtout des couples et je vois des regards qui suivent avec attention ce qui se passe. Apparemment nos tourtereaux sont en train de se branler mutuellement devant tout le monde. On voit les avant-bras qui s'activent et la jupe de Madame s'est un peu relevée.

Olivier qui est devenu un peu l'organisateur m'explique que le premier défi consiste pour Benoit à faire jouir Simone en la masturbant tout en dansant. Mais apparemment cela prend un peu de temps. Les cavaliers sont approximativement de la même taille, quand on prend en compte les talons hauts de Simone. Leurs mains sont bien occupées et tout à coup on voit Simone qui se raidit, pousse un petit cri et s'accroche à son cavalier : elle vient de jouir !

Olivier triomphe en me disant premier défi réussi. Maintenant on passe au deuxième défi, plus difficile. Je lui demande de quoi il s'agit et il me montre que Simone lui fait un clin d'œil en mettant son index dans sa bouche.

Je commence à comprendre quand je vois sa main reprendre la direction de la braguette de Benoit et son avant-bras qui s'avance assez loin.

Olivier sort sa montre et m'explique alors que le deuxième challenge consiste à danser avec chacun un doigt dans le petit trou de l'autre pendant 10 minutes chrono. Pour Simone c'est fait et je vois qu'elle a expliqué le challenge à Benoit, puisqu'il glisse une main sous sa jupe par derrière et au moment où il fait un mouvement sec, ma femme

ferme les yeux : il a dû planter son index à l'endroit prévu, tout est en place et ils dansent enlacés.

Je ne sais pas si les spectateurs savent ce qui se passe, mais nous qui savons, on les regarde comme au spectacle. Plus tard ma femme me dira qu'il n'arrêtait pas de faire coulisser son index pendant qu'ils dansaient jusqu'à ce qu'Olivier, après une dizaine de minutes, lève la main et donne le signal du défi gagné.

Ils viennent alors nous rejoindre et Simone me fait un gros bisou baveux en me disant que c'était super. Dans le box ils occupent le banc tous les trois, Simone au milieu et moi je suis dans le fauteuil devant.

Comme nous sommes un peu isolés, ils la pelotent et l'embrassent. Elle a maintenant le chemisier complètement ouvert avec le sein gauche sorti du bonnet du soutien-gorge et l'un des compères qui suce le téton comme un bébé qui tète.

L'autre lui a retroussé la jupe presque jusqu'à la taille et comme elle n'a plus de slip, on voit sa petite toison brune bien encadrée par le porte-jarretelles. Le second compère glisse alors à ses pieds et se met à la sucer.

La belle est aux anges et soupire très fort, les jambes gainées de ses bas noirs bien écartées, avec toujours ses escarpins aux pieds. Il se forme maintenant un groupe de voyeurs à l'entrée du box, des hommes seuls, mais aussi des couples. Le cavalier qui s'occupait de sa poitrine a maintenant sorti une verge de belle taille de son pantalon et la présente devant les lèvres de Simone qui s'entrouvrent. Elle gémit. Plus elle pousse des cris de plaisir, plus il vient de curieux à l'entrée du box.

Comme c'est un peu trop la foule et la pagaille, Simone demande si on peut passer dans un espace privé. Elle se lève et se rajuste. On se dirige tous les quatre vers une grande alcôve fermée où il y a un grand lit avec une un couvre-lit rouge. On s'assied et on se marre en

respirant un peu. Olivier ne perd pas de temps et parle déjà du troisième et dernier défi. Simone lui demande s'il peut lui en dire plus et il lui répond en lui demandant si elle a déjà fait un double. Elle répond que non et elle a un peu peur d'avoir mal.

Ils la rassurent en lui disant qu'ils sont très doux et qu'ils vont prendre tout leur temps. Benoit prend alors la parole pour lui expliquer qu'une fois, au cours de leurs délires de folles soirées, ils avaient une fois rêvé de dévergondner une belle bourgeoise mère famille devant son mari et que ce fantasme se réalise curieusement ce soir

Ils voulaient lui faire faire quelque chose de spécial et leur fantasme semble en cours de réalisation. Ils ont l'air sincères et prennent place chacun d'un côté de la belle qui s'est allongée sur le lit sur le dos. Elle a remis de l'ordre dans ses habits et garde ses escarpins à talons. Leurs mains la caressent sur son chemisier et sur sa jupe. Effectivement ils sont en train de la mettre en confiance.

J'ai oublié de dire qu'ils ont tous les deux une large chemise blanche et un jeans délavé avec des baskets, on dirait des jumeaux même si l'un est blond et l'autre châtain. J'ai aussi oublié de dire qu'ils sont très beaux tous les deux et que Simone est très fière de parader avec ces deux jeunes beaux mâles et cela se voit. Ils sont aussi très doux.

Elle s'est rhabillée, mais n'a pas remis son slip qui est toujours dans ma poche. Olivier a soulevé le bas de sa jupe et on voit sa petite touffe bien taillée en haut de ses bas tendus par le porte-jarretelles.

Il crache sur sa chatte et malaxe maintenant son petit clito. Elle recommence à gémir. Benoit ouvre son chemisier et sort les deux seins du soutien-gorge sans enlever celui-ci. Les tétons sont bien durs et bien dressés.

Il pose son sexe sur la bouche de Simone qui le lèche. Olivier s'active sur la chatte de Simone. Il enfonce son doigt et elle mouille mais il

continue à cracher sur son sexe. Je commence à comprendre sa stratégie quand je vois le filet de salive qui descend et envahit progressivement le sillon fessier.

Il la rassure en lui disant qu'il va maintenant prendre tout son temps pour la préparer. L'index d'Olivier fait des va et vient depuis la chatte jusqu'à l'anus de mon épouse qui gémit de plus en plus fort. Il enfonce son index dans son vagin, prend de sa mouille mélangée à de la salive et vient caresser son petit trou. Je sais qu'en général elle appréhende toujours un peu cette pratique, mais là elle a l'air complètement détendue. L'index tourne maintenant autour de sa petite rosette et elle ronronne. Pendant qu'elle suce l'un l'autre vient de lui enfoncer complètement son index dans le petit œillet et fait des mouvements coulissants.

Tout est bien humide autour de son anus et la miss continue à ronronner. Olivier lui demande alors de changer de position et de se mettre à genoux. Elle le fait en continuant à sucer Benoit qui est allongé sur le dos devant elle.

Elle enfonce complètement sa verge dans sa gorge, mais maintenant je la vois qui lèche ses couilles. Il l'encourage et lui dit de continuer, et je le vois qui prend ses bourses, les soulève et lui dit de lécher l'arrière. Je vois la tête de Simone qui s'enfonce entre ses fesses, sans savoir exactement ce que sa langue est en train de lécher.

C'est un très beau spectacle, surtout qu'ils lui parlent tous les deux très doucement en lui disant que faire.

A genoux, les fesses bien encadrées par les bas noirs et le porte-jarretelles sont splendides et elle a toujours ses escarpins aux pieds pendant que très délicatement notre ami a repris ce qu'il avait interrompu en faisant délicatement coulisser un doigt dans son petit cul encore étroit.

Il est au-dessus d'elle et on voit un nouveau filet de bave qu'il dirige vers le centre de son beau fessier. Je vois Benoit qui étend le bras

pour saisir une capote dans la boîte qui se trouve sur le lit puis l'enfile pendant que Simone continue à lui lécher l'arrière des couilles et l'intérieur des cuisses.

C'est alors que son pote la pousse un peu en avant et elle vient s'empaler sur le sexe long et dur et maintenant protégé de Benoit.

Elle commence à danser sur lui, mais Olivier a maintenant deux doigts, le majeur et l'index, qui coulissent dans son petit trou bien humidifié, avec des petits mouvements de rotation. Elle ronronne toujours en faisant des mouvements de bascule sur le sexe de Benoit qui maintenant rentre et sort de sa chatte.

En même temps je vois que son pote est en train aussi de passer une capote extraite de la même boîte de préservatifs et je crois que les choses sérieuses vont commencer. Il s'occupe apparemment de la rondelle de Simone et lui dit de bien s'affaler sur son ami et d'écarter les fesses de ses deux mains.

Ma femme est apparemment en grande confiance et elle obéit en tirant au maximum sur ses deux fesses ce qui permet de voir le filet de salive qui continue à couler de la bouche d'Olivier sur sa corolle anale et qui le recouvre bien.

Je ne saisis pas trop bien ce qu'il fait, mais apparemment il pousse encore une fois son index pour mieux lubrifier le canal. La bite bien positionnée vient alors se poser et s'appuyer sur la rosette humide.

Je ne sais pas si elle appréhende, mais ils la rassurent tous les deux en lui disant de ne plus bouger, de se relaxer et d'écarter ses fesses au maximum de ses deux mains, ce qui fait que le long sexe rentre dans son anus bien lubrifié et bien préparé, progressivement, sans a coups ni brutalité, et avec une facilité impressionnante.

Une fois bien planté en elle, Olivier dit à son pote qui est en dessous de ne pas bouger pendant que lui commence un mouvement de piston.

Simone crie plus fort, et ce ne sont pas des cris de douleur, mais de plaisir. Maintenant elle demande qu'on l'encule, ce qui est déjà fait comme le fait remarquer Olivier avec beaucoup d'humour.

Au bout d'une dizaine de mouvements complets, les deux compères se synchronisent et quand l'un se retire un peu de sa chatte, l'autre s'enfonce dans son cul et le mouvement s'inverse et recommence.

Puis petit à petit les entrées et les sorties des font plus rapides et les cris d'encouragement de Simone sont de plus en plus fort dès lors que le mouvement s'accélère. Ce sont de hurlements de plaisir et toute la salle du club résonne des cris de jouissance. Il y a un petit hublot sur le salon privé et on aperçoit tous les voyeurs qui se pressent pour s'offrir un morceau du spectacle.

Les deux amis pilonnent Simone en cadence, l'un dessus l'autre dessous et ses cris correspondent aux coups de boutoir de ces deux vigoureux jeune gens.

Je prends un peu pitié des spectateurs qui s'écrasent au hublot et je pousse le loquet pour que tout le monde puisse profiter du spectacle.

Il y a bientôt une vingtaine de personnes autour du trio dans le salon privé. Je crois que toute l'assistance du club a convergé vers ce centre d'intérêt.

Ce qui me paraissait fantastique c'est le coulissement naturel et fluide du sexe d'Olivier dans le cul bien huilé de Simone, comme un piston dans un mécanisme de précision.

Il m'a avoué après que tout en enfilant son préservatif, il avait aussi utilisé le contenu d'un sachet de gel lubrifiant qu'il avait discrètement poussé du doigt dans l'anus de Simone avant de commencer à y introduire son sexe long et bien rigide. J'ai effectivement retrouvé l'emballage sur le lit à côté de celui des capotes par la suite.

Le spectacle a bien duré une demi-heure, avec quelques pauses puis des reprises, sans que les trois protagonistes ne semblent fatigués.

Mais finalement les deux étudiants déchargent à peu près en même temps dans ses deux trous en criant très fort, et Simone semble jouir en entendant le cri des deux mâles qui viennent de lâcher leur semence en elle.

Ils s'affalent tous trois sur le lit sur le dos et les deux cavaliers viennent en hommage déposer leurs capotes bien remplies de sperme sur le ventre de Simone.

Ils mettent plusieurs minutes à récupérer et, dès que le public a quitté la salle, ils vont tous les trois vers la douche. Quand ils reviennent au box ils se sont refait une beauté. Simone me redemande son slip et devant le regard goguenard des jeunes étudiants, elle relève fièrement sa jupe et enfile le tanga devant eux.

On s'assied tous quatre quand le patron du club vient nous apporter une bouteille de champagne dans un seau à glace, cadeau de la maison pour avoir assuré le spectacle.

Il reste avec nous et je lève mon verre à ce superbe double de Simone. On boit une coupe. Les deux étudiants disent que c'est leur premier double.

On reprend une coupe et ils en reprennent une dernière en buvant à leur premier dévergondage d'une bourgeoise insoupçonnée, bonne épouse et mère de famille respectable sous tous rapports.

Ce récit est totalement véridique. Ce sont parmi nos meilleurs souvenirs. Nous n'avons jamais revu nos deux amis. Ils se reconnaîtront peut-être en lisant ce récit.

Chapitre 9

Draguée comme une pute dans un centre commercial

Juste un autre récit d'une de nos rencontres originales.

Beaucoup vont penser qu'il s'agit d'une pure invention. Il n'en est rien et nous n'avons pas inventé le moindre détail. Seul Damien (nom d'emprunt) qui est maintenant responsable d'une grande agence bancaire à l'étranger, pourrait en témoigner, mais lui aussi garde pour lui ses bons souvenirs. Nous sommes restés en très bon contact.

Il nous arrive parfois d'échanger des vœux de bonne année, sans plus. Pour lui comme pour nous, recevoir une simple carte de vœux n'a jamais véhiculé autant de sous-entendus et de charmants souvenirs, sans qu'il soit besoin d'en dire plus.

Voici le récit en deux parties.

Le récit de Simone

Je commence cette courte histoire et mon mari continuera. J'ai relu tout ce qu'il écrit, ne vous inquiétez pas ! Je lui ai même rappelé quelques détails qui avaient pu lui échapper.

Je fais mes courses dans un hypermarché du quartier du Sillon à Nantes. J'ai l'impression d'être suivie pendant mon parcours dans les rayons. Après avoir rangé mes achats dans le coffre de ma voiture, je retourne dans la galerie commerciale pour acheter un magazine de voyages sur le Japon et je me m'assois dans un café de la galerie pour le feuilleter après avoir commandé un chocolat.

Je ne fais pas attention à un bel homme qui vient de s'asseoir à la table voisine. Je suis surprise quand il me demande s'il peut se mettre à ma table et comme je n'ai pas dit non, il déplace son café et s'installe.

Amusée, je l'entends me dire qu'il est cadre bancaire en région parisienne, actuellement en stage à Nantes pour un mois. Toujours plaisant de voir venir un dragueur et de se demander quand et comment il va attaquer. Je savais bien que cela n'irait pas plus loin et c'est toujours plaisant pour une femme de mon âge que de se faire

baratiner par un homme plus jeune, surtout un beau gosse bien foutu avec un très beau visage fin et de magnifiques yeux gris.

Il me dit s'appeler Damien et comme prévu commence par me flatter sur ma belle silhouette. Je le voyais bien venir. Continue mon garçon, tu m'intéresses ! Un moment il essaye une diversion sur le contenu du magazine que je lisais, mais cela ne dure pas.

Il semble gêné et me dit à plusieurs reprises qu'il a quelque chose à me demander. Il tourne autour du pot pendant un certain temps, en me parlant de ses dernières copines qu'il a quittées à cause de leurs multiples défauts. Puis il revient à la charge en me disant encore qu'il n'ose pas me dire ce qu'il désire le plus.

Il me fait promettre de ne pas me fâcher de sa demande. En rigolant je lui dis que s'il ne s'agit pas de cambrioler une banque, je suis prête à tout entendre ! Je le vois venir avec ses gros sabots. Comme il est très bel homme, je laisse un peu durer l'entretien. L'observant un peu plus, alors qu'il se tortille un peu sur sa chaise, je le trouve même à mon goût.

Mais je ne pensais pas avoir à entendre un jour ce qui allait suivre. Il commence par me dire qu'il avait eu le coup de foudre et qu'il voulait passer une nuit entière avec moi. J'ai fait non de la tête en souriant et je lui ai dit que je ne quittais jamais mon mari (ce qui est d'ailleurs vrai !). Mais je le trouve quand même mignon ce garçon.

J'étais bien assise quand il continue en me précisant que ce qu'il me propose c'est une rencontre vénale et que mon prix sera le sien.

Je reste sans voix pendant un long moment, scotchée à mon siège, assommée par ce que je viens d'entendre qui me choque au plus haut point.

Ne voulant pas faire un esclandre en public, je prends mes affaires, laisse la monnaie pour mon chocolat et me lève outrée, en lui disant

fermement qu'il y a erreur sur la personne et que je ne suis pas une pute.

Il avait prévu le coup et tandis que je pars il me répète doucement que mon prix sera le sien et il me glisse une carte de visite dans les mains que sous le coup de l'émotion je n'ai pas le réflexe de refuser.

Une fois de retour à la maison, j'ai mis un certain temps à me calmer et quand mon mari est rentré je lui ai tout raconté en lui donnant, énervée, la carte du Monsieur.

J'étais révoltée par de cette aventure, que l'on ait pu me prendre dans un café pour une femme vénale me révoltait. Mon mari s'est mis à se marrer, ce qui nous a fâchés pour la soirée. Nous n'avons pas de besoins financiers et cette situation m'avait véritablement humiliée.

Le récit de Michel

Le lendemain, pendant le déjeuner, Simone m'a relancé sur son aventure de la veille en voulant me faire prendre parti. Je lui ai répondu d'abord que s'il ne lui avait pas proposé de rétribution, on en serait peut-être à reprendre contact avec cet élégant jeune homme et elle acquiesça.

Mais j'ai continué à la titiller en lui demandant si elle avait une idée de ce qu'il aurait été prêt à dépenser pour passer une nuit avec elle.

Je me suis fait jeter pour cette remarque stupide, mais j'ai bien vu que la question commençait doucement à s'infiltrer insidieusement dans sa tête.

J'ai laissé la situation en cet état pendant toute la journée, sans insister. Le soir je lui ai dit en plaisantant qu'elle me faisait penser à Catherine Deneuve dans « Belle de Jour », ce qui m'a encore valu un regard sombre et noir.

Un jour après, elle me relance, en me demandant ce que j'aurais fait à sa place et je commence par lui dire que je n'ai jamais eu la chance d'avoir de telles propositions ! Nouveau regard glacé.

Moins fâchée le jour suivant, elle m'avoue que, effectivement, elle aurait bien aimé connaître le montant qu'il était prêt à dépenser pour ses faveurs. Je lui réponds qu'il n'y avait qu'une seule solution, c'est de lui proposer une rencontre non vénale, et d'en profiter pour savoir jusqu'où pouvait monter son intérêt pour elle. J'ai tout de suite vu qu'elle aimait cette solution, car c'était la seule permettant de ne pas perdre l'estime d'elle-même tout en satisfaisant sa curiosité féminine de savoir combien elle valait. Je n'ai pas rajouté combien elle valait sur le marché des matures car cela aurait été un casus belli !

Vingt-quatre heures après, c'est elle qui me chargeait de négocier !

Le monsieur au téléphone est charmant quand je me présente comme le mari de la dame à qui il a fait une proposition un peu spéciale dans un café de la galerie commerciale du Sillon.

Il me présente ses excuses si cette proposition a choqué mon épouse.

Il me demande s'il pourrait me rencontrer pour m'expliquer et nous prenons rendez-vous dans un café beaucoup plus discret du centre de Nantes.

Damien est un homme charmant. Il me dit qu'il est fils unique d'une famille assez aisée, qu'il a fait HEC et s'ennuie un peu pendant son stage bancaire à Nantes. Il a un rapport assez distant à l'argent.

Il a suivi Simone pendant qu'elle faisait ses courses et s'est mis à fantasmer sur son corps de bourgeoise mature, d'où sa proposition.

Je lui parle de notre couple et de nos rencontres candaulistes en lui disant que s'il n'y avait pas eu de référence à la vénalité tout aurait pu très bien se passer. J'insiste en disant que nous vivons bien et que nous n'avons pas de besoins financiers.

Il comprend tout ceci, mais reste un peu déçu car il veut, pour une fois, se payer une belle femme et en faire sa chose à lui pour une nuit entière, même en présence de son mari voyeur.

Je lui demande s'il veut lui faire subir des sévices et il rigole en me jurant que ce qu'il veut c'est juste une belle nuit d'amour bien torride. Il aime bien avoir une petite cravache, mais c'est surtout pour caresser les formes et c'est symbolique. Je respire car je connais l'aversion de Simone pour le bondage, le sado et toutes autres pratiques hard. C'est gentillet.

On avance. J'ai ma petite idée sur la façon de résoudre le second problème que j'expose à Damien. Il s'agit pour lui de donner à Simone un chèque au porteur avec la somme qu'il estime correcte pour la prestation. Elle détruira le chèque après en avoir lu le montant. Ainsi tout le monde gardera sa fierté et son estime de soi.

Il me dit que cette solution lui convient et me donne alors la somme qu'il comptait inscrire sur le chèque. Je suis sidéré par le chiffre, c'est absolument énorme. Mais il va encore plus loin en me disant que comme la confiance règne dans notre arrangement, il va encore tripler le montant !

Son rapport à l'argent lui permet ce genre de fantaisie.

Il dit aussi que, comme le chèque sera détruit, il va s'occuper de trouver un cadre idéal pour cette rencontre que nous fixons au week-end suivant et nous nous quittons en amis mais aussi un peu en complices.

Le samedi arrive. Simone a validé le scénario. C'est elle qui détruira le chèque devant lui, en fin de soirée après en avoir lu le chiffre. Elle aime l'idée, mais je ne lui ai pas donné le montant. J'ai prétendu qu'il ne m'avait pas donné la somme. On sent qu'elle a hâte de savoir à combien cet homme évaluerait une nuit d'amour avec elle.

Je ne lui ai pas dit que Damien est dans le secret et elle pense qu'il croira pendant toute la soirée que son chèque sera bien encaissé.

Que de pieux mensonges !

Les indications de notre ami sont claires. On voit que c'est un bon organisateur. Il a réservé une suite au Castel Marie-Louise à La Baule. Il nous y attendra à 20h. Un léger repas sera disponible dans la chambre.

Le samedi Simone se lève tard et passe le reste de sa journée à se préparer : coiffure, assouplissant de corps, ongles, rouge à lèvres, taille ticket métro de sa petite toison, parfum, etc.

Nous arrivons à l'heure et passons par la réception en nous dirigeant vers la suite de luxe du second étage avec vue sur la mer. Damien a prévenu de notre arrivée. Le type à la réception n'est sans doute pas dupe, mais son boulot c'est d'être discret.

Nous entrons dans une suite de 40m² avec deux balcons donnant sur la mer. Il y a un grand lit, un grand dressoir et trois fauteuils très luxueux où Damien nous invite à nous asseoir devant un petit en-cas déjà servi avec coupes de champagne.

Une demi-heure après, les présentations faites, il débarrasse la table et sur un plateau, il dépose un chèque en demandant à Simone si cela lui convient. Mon épouse jette un œil et blêmit en voyant le chiffre et me jette un regard étrange, effrayée par le montant. Il y a un grand silence.

Damien lui demande si ce sera suffisant pour une nuit de volupté.

Simone bafouille qu'elle espère être à la hauteur de la prestation et Damien sourit en lui proposant de visiter la salle de bains de la suite pour se rafraichir.

J'écarte mon fauteuil vers le fond de la suite et je me fais aussi discret que possible. Ma femme sort de la salle de bain et se dirige vers notre ami qui l'attend. Ils se regardent et se jaugent.

Comme d'habitude elle n'a pas beaucoup innové dans son habillement de bourgeoise mature, avec son classique tailleur gris rayé, ses escarpins noirs, son chemisier blanc et sa petite veste bleu clair pour ce qui est visible.

Ils se font face apparemment un peu gênés. Simone a les deux mains derrière le dos et se balance d'un pied sur l'autre, signe d'une évidente nervosité. Lui, la regarde les yeux dans les yeux sans rien dire.

Comme mon épouse a des talons assez hauts, ils sont exactement de la même taille et s'évaluent à dix centimètres l'un de l'autre.

Comme il me l'avait dit, il utilisera une petite cravache cuir souple plus pour l'aspect symbolique. Il saisit la cravache qui était posée à côté du plateau contenant toujours le fameux chèque et pointe vers la veste de Simone. Il lui demande si elle est toujours d'accord pour être à lui toute la nuit, contre la « petite » compensation.

Elle répond clairement que c'est la première fois qu'elle se vend et que le prix proposé donne à Damien le droit de faire tout ce qu'il veut d'elle jusqu'au petit matin. Elle accepte donc.

Il touche sa petite veste de sa cravache et lui dit, en signe de son accord sur le contrat, d'enlever sa veste. Elle s'exécute et lui répète « je suis à toi maintenant ».

Elle est debout stoïque. Il tourne autour d'elle en caressant ses formes du bout de sa cravache. Ses yeux gris sont hypnotisants.

Il donne des tout petits coups de cravache sur ses fesses et avec le bout relève un peu le bord de sa jupe, comme le ferait un maquignon avec une jument à la foire.

Il lui dit de se tourner devant lui et rentre le bout souple de la cravache entre deux boutons du chemisier et pousse à l'intérieur. D'une voix forte il dit alors combien il est heureux pour la première fois de sa vie de « *se taper une pute* ».

Ouch !

Il a choisi le mot qui fait mal, "*pute*".

Simone sursaute comme si elle avait reçu un vrai coup de cravache cette fois. Ses yeux lancent des éclairs. Elle me regarde d'un air interrogatif. Je m'imagine ce qui se passe dans sa tête en ce moment.

Il a choisi le mot de pute volontairement pour la provoquer. Mais finalement elle se calme et se soumet en continuant debout à tourner devant lui. On est passé près de l'incident diplomatique !

Ils se font maintenant face et il lui demande d'ouvrir trois boutons de son chemisier, puis de sortir ses seins par-dessus les bonnets.

Les seins sortis du soutien-gorge pointent fièrement. Il caresse les tétons du bout de sa cravache et elle se redresse d'un air provocateur, ayant retrouvé un peu de son superbe après l'épisode précédent.

Mais j'ai l'impression que la mise en condition n'est pas encore entièrement terminée. L'homme l'invite maintenant à se mettre à genoux sur l'un des fauteuils. Elle est penchée en avant et s'appuie sur le dossier. Il caresse sa croupe du bout de sa cravache.

Puis il passe de l'autre côté et donne encore des petits coups de cravache sur ses seins qui pendent maintenant.

Il lui demande de remonter sa jupe. Puis de glisser son slip tanga sur ses cuisses, au-delà des portes jarretelles. Il a une vue splendide sur son abricot et sur son petit anus brun et étoilé.

Très fortement il dit alors clairement qu'il a envie de bien évaluer ce qu'il a acheté pour la soirée. Elle tique encore mais un peu moins fort.

Il promène le bout de sa cravache depuis son abricot, jusqu'à son petit trou du cul. Il veut visiblement aller encore plus loin. Il lui demande d'écartier ses fesses de ses deux mains pour qu'il puisse mieux la voir et évaluer la *marchandise* qu'il a achetée. Elle m'a encore regardé en entendant ce mot insultant de *marchandise*. Elle hésite encore un peu, puis finalement s'exécute. Il continue à promener sa cravache de sa chatte à son anus entrouvert et le frotte à cet endroit.

Il joue alors sa prochaine carte en lui demandant de dire qu'elle est une putain. Elle refuse net. Il lui redemande de dire qu'elle est une pute qu'il a achetée pour la nuit entière. Elle refuse encore.

Alors il déplace un autre fauteuil et s'assoit devant ce spectacle des fesses toujours écartées. Il lui dit qu'il comprend bien que ça la gêne d'être une prostituée, et que si elle veut interrompre la soirée, elle peut encore tout arrêter maintenant. On se quittera bons amis rajoute-t-il.

Elle reste immobile comme sonnée dans cette position humiliante. Un silence de quelques minutes. Tout doit se bousculer en ce moment dans la tête de ma belle. Elle ne sait pas que faire. Elle se demande où tout cela va finir. Elle me jette un regard lourd de reproche qui signifie que je ne l'ai pas prévenue de ce qui allait se passer. Mais d'un autre côté, le chiffre lu sur le chèque l'a fait basculer dans une ambiance irréaliste qu'elle ne contrôle plus. Et soudain elle se décide et se met à parler en lui disant qu'elle est une prostituée et qu'elle accepte de se vendre à lui pour toute la nuit.

- Je suis ta pute, fais de moi ce que tu veux ajoute-t-elle. Oui je fais la pute pour la première fois de ma vie, fais-moi tout ce que l'on fait à une prostituée. Tu as acheté une putain, profite-en comme tu veux pour toute la nuit. Je suis ta chose.

Elle a complètement craqué. Quel merveilleux joueur de poker !

Son comportement à lui change alors du tout au tout. Il la relève et la prend dans ses bras. Il a manipulé son smartphone qui diffuse maintenant une musique langoureuse. Ce n'est plus le même homme. Il l'embrasse tendrement en dansant.

Simone quitte un homme dur et cynique pour trouver un galant plein de tendresse pour elle. Elle se laisse faire et ne doit plus savoir où elle habite ! Elle laisse maintenant sa tête aller sur son épaule et semble s'abandonner à lui dans un geste de tendresse. C'est comme elle était soulagée de voir se transformer un homme brutal en amant sentimental et affectueux. Le bourreau devient un consolateur.

La situation a complètement changé. Sa jupe s'est rabaissée. Ses seins sont toujours sortis mais il lui repasse galamment sa veste et ils s'en vont tous les deux sur le balcon face à la mer.

Il fait bon à cette époque de l'année même si la soirée avance. Ce sont deux amants qui regardent les étoiles sur un balcon. Ils se parlent doucement maintenant et je ne comprends pas tout ce qu'ils se disent, mais je sens une grande douceur dans les paroles et les gestes enveloppants.

Quand ils rentrent ce sont deux amoureux transis et après avoir fermé la fenêtre du balcon, ils s'allongent côte à côte sur le lit, sur le dos, en s'embrassant, encore tout habillés.

La seule trace des événements précédents est la poitrine de Simone, toujours sortie des balconnets, sur laquelle les mains de son amant se promènent de façon caressante.

Ils s'amuse et j'entends leur conversation. Il l'appelle ma petite pute et maintenant ça la fait rire !

Bravo ! La situation est complètement retournée. Il lui demande ce qu'elle pourrait faire de mieux pour satisfaire son client. Elle lui dit qu'elle fera tout ce qu'il veut.

- Mais ce que je veux c'est que tu me proposes les choses les plus osées qu'une pute comme toi sache faire. On a tout notre temps jusqu'au petit matin.

Ils continuent à s'embrasser. Après avoir joué le cynique et le directif, il joue maintenant l'ado timide qui se laisse faire par la bourgeoise mature et initiatrice.

Quel acteur !

La soirée est pleine de rebondissements.

Je pense que Simone n'a pas encore compris qu'il veut se laisser faire et qu'il restera sur le lit à l'embrasser tant qu'elle ne prendra pas d'initiative.

Comme elle ne prend toujours pas d'initiative, il lui dit de lui faire le truc le plus excitant qu'une pute sache faire à son client. Je crois que là elle a compris car elle lui enlève son pantalon, puis son boxer. Il ne lui reste que sa chemise déboutonnée.

Il est maintenant plus de minuit, Simone va jouer à la pute, c'est parti.

Elle se fait entendre en lui disant que s'il veut en avoir pour son argent il va en avoir pour son argent et le bascule sur le dos, sur le lit. Elle est comme une lionne, les seins sortis du chemisier mais autrement encore habillée et en talons. Elle embouche son sexe tout en malaxant ses couilles. Il se laisse faire comme une poupée.

Elle lui dit que s'il veut savoir ce qu'est une pute, il va bientôt le savoir. Elle lui prend la bite dans la main gauche, en serrant fort, mais sans le branler. De sa main droite elle soulève ses testicules en lui demandant s'il aime être léché là, derrière, où la peau est plus souple et elle passe sa langue sur l'arrière des couilles.

Elle lui demande s'il en veut encore et il gémit en guise d'approbation. Elle lui lèche le périnée et lui demande si le client de la pute est satisfait ou s'il en veut encore plus pour son argent.

On entend alors la voix suppliante de Damien qui demande encore plus. Alors la langue de Simone plonge vers son anus et, après plusieurs passages, tente de s'enfoncer un peu. Elle lui demande s'il aime et il répond par un grand *OuiOuiOuiOui, encore.*

Elle lui demande si on lui a déjà fait ça et comme il répond par la négative, on voit que Simone a repris le contrôle de la situation. Demande gentiment à ta pute de t'en faire encore plus dit-elle.

Et il dit *oui, s'il te plait, continue ma petite pute, plus loin et plus longtemps.*

Sa main gauche coulisse doucement sur sa verge en érection, mais doucement pour ne pas le faire gicler prématurément. Le bout de sa langue se fait dur et lorsqu'elle le peut, elle le nargue en lui disant que sa pute va l'étonner.

Elle lui donne alors une grande claque sur les fesses et le fait basculer sur les genoux. Il est étonnamment docile et la langue de la belle reprend du service entre ses fesses.

Sa main gauche reprend le tour de sa verge et fait de lents coulissements comme ceux d'une fermière trayant une vache. Quand elle prend un peu de recul elle lui demande s'il est content de sa pute si bien payée.

Elle est comme une lionne, les seins sortis et s'occupant de l'arrière-train de Damien, avec une main qui écarte ses fesses et sa langue qui essaie de forcer un passage dans son anus.

Lui semble un peu paralysé et ne bouge plus en espérant que ce délice, qu'il découvre ce soir pour la première fois, continue le plus longtemps possible. Il est plus d'une heure du matin.

Elle a gagné le set et semble vouloir conserver l'avantage pour le reste de la partie.

Elle s'adresse maintenant à moi et demande à son cher mari de lui sortir un préservatif pour son amant. Je m'exécute mais elle garde la capote dans sa main. C'est donc elle qui est au service et elle prend toutes les initiatives. Il se lève et elle le tient par la verge toujours raide en l'entraînant vers la salle de bains, devant le lavabo.

Ouvrant le robinet, elle fait en même temps couler du savon liquide en lui disant que la pute va maintenant laver la quéquette de son client pour respecter les conventions classiques d'hygiène de la profession. Elle se venge en se moquant de lui.

Elle savonne sa verge, ses couilles et d'un geste assez brusque plonge son index dans son anus en lui disant que le massage de prostate est un extra offert par la maison qui ne lui sera pas facturé ! Il est tellement ébahi qu'il ne dit rien car elle lui renvoie maintenant la monnaie de sa pièce.

Je suis fier de mon épouse.

Elle lui a enfilé la capote et l'a poussé assez brutalement sur le lit. Elle enlève son slip tanga (qu'elle avait remis), soulève sa jupe et vient s'empaler en lui faisant face. Elle continue à le narguer en lui disant de ne pas bouger, que c'est elle qui va faire tout le travail et que ça aussi c'est compris dans la prestation. Elle a les seins à l'air qui ballotent et ses mouvements coulissants de bassin ne lui laissent pas longtemps avant qu'il ne décharge. Elle triomphe.

Il est battu et tandis qu'ils sont allongés côte à côte sur le lit, un petit baiser de Damien sur sa joue vaut reconnaissance de partie perdue pour lui. Il a trouvé finalement à qui parler.

La paix des braves s'en suit et ils restent allongés sur le lit à parler de tout et de rien pendant ce qui me semble durer des heures. Le petit matin arrive et je commence à m'ennuyer.

C'est à ce moment que Simone lui demande, s'il lui reste quelques forces, un « dernier coup pour la route ». Dernier remerciement ou vengeance de femme ?

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire elle est à genoux et lui murmure que sa pute lui demande de lui rendre les mêmes caresses qu'elle lui a offertes.

Il se met à la lécher, de sa vulve humide à son anus et je viens discrètement poser un préservatif sur le lit. Damien a repris de la vigueur, plonge sa verge revigorée et enveloppée dans sa chatte, et cette folle levrette lui donne le sentiment de reprendre le contrôle de la situation.

Il la domine et la chevauche comme un forcené qui se venge et au bout d'un moment on entend un grand cri de jouissance de Simone qui provoque l'éjaculation de son amant.

Simone se retourne et lui dit d'un air coquin que la pute attendait une sodomisation comme bouquet final. C'était prévu dans la prestation dit-elle !

Damien a définitivement perdu la partie. Il n'a plus la forme pour profiter de la dernière prestation et cette diablesse de Simone le savait évidemment !

Tout le monde se rafraîchit et s'habille.

Damien appelle le 'room service' pour un petit déjeuner matinal que l'on prend sur la terrasse. On y a poussé les trois fauteuils. Simone a pris le chèque qu'elle a mis dans son sac sous les yeux de notre ami, qui se demande quoi en penser avec un peu d'inquiétude en me regardant.

Damien nous dit que nous pourrions partir maintenant parce qu'il restera pour le 'check out' avec la réception. Nous sommes debout sur le balcon et nous nous sommes fait la bise. C'est alors que Simone sort un briquet dans son sac, prend le chèque de Damien, y met le

feu, le fait entièrement brûler et le laisse partir au vent du large qui n'emporte que quelques cendres vers la mer.

Ce fut un moment très fort.

En rentrant de La Baule à Nantes je demande à Simone si elle ne regrette pas sa soirée. Elle me dit que c'est la meilleure soirée qu'elle n'a jamais vécue et que de savoir combien elle vaut pour un inconnu lui a donné une belle confiance en elle. Je lui fais quand même remarquer qu'elle vient de brûler un chèque qui lui aurait permis d'acheter une belle petite bagnole pour frimer.

Elle me répond en me demandant si je la vois conduire une bagnole qu'elle aurait gagnée avec son cul. Tout est dit. Je n'ai jamais été aussi fier de ma petite femme que ce matin-là.

En guise de conclusion

Nous avons fait lire l'ensemble de ces textes à l'un des amants d'un soir de Simone, qui est d'ailleurs devenu depuis l'un de nos amis. Il nous a fait plein de louanges, mais a rajouté qu'il trouvait une petite faiblesse à nos écrits.

Sa critique était que nos rencontres se ressemblent toutes un peu les unes les autres. Parfois on a l'impression d'une répétition. Nous acceptons la critique, mais après réflexion, si nous donnons l'impression de revivre les mêmes situations ou même de les provoquer, c'est parce que nous y trouvons notre plaisir. Garder les mêmes pratiques en changeant de partenaire nous semble plus agréable que l'inverse. Tous les goûts sont dans la nature et si Simone apprécie recevoir et donner certains types de caresses, on ne voit pas pourquoi elle changerait. Elle a notamment appris à aimer les jeux de langue, soit de les recevoir sur sa chatte ou entre ses fesses, soit de les donner. Apparemment les hommes rencontrés ne se sont jamais plaints. Certains ont même voulu établir une relation durable, mais ce n'est pas trop notre truc.

Il faut aussi dire que nous avons maintenant une longue expérience du libertinage, mais nous ne sommes pas des acharnés du sexe et nous évitons comme la peste toutes les situations extrêmes, brutales ou glauques. Nous apprécions un érotisme raffiné où chacun trouve son plaisir. Ce que nous aimons chez nos partenaires c'est la classe, l'élégance, le respect de l'autre et surtout l'imagination. Nous avons rencontré beaucoup de mecs class et sympas au cours des années passées et nous avons apprécié la majorité de ces aventures. Il y a de belles âmes chez les libertins.

C'est vrai, c'est un peu toujours les mêmes préparatifs et le scénario et les récits sont très similaires. Mais si les récits se ressemblent un peu, c'est aussi parce que ce sont des récits assez fidèles, on ne change pas le passé ! Si vous retrouvez dans nos récits des situations que vous avez pu vivre, c'est sans doute parce que nous racontons les choses comme elles se sont réellement passées ! Simone s'habille d'ailleurs un peu toujours de la même façon. C'est pourquoi on change souvent de partenaires, pour ne pas les décevoir. On revoit rarement la même personne plus d'une fois. Ceci ajoute du piquant à chaque rencontre.

C'est excitant de se trouver avec un nouveau partenaire qui a des envies et des expériences différentes, mais comme il cherche en général le plaisir de madame, on tombe souvent dans les mêmes pratiques. Par contre en changeant à chaque fois de partenaire, on prend aussi un risque de tomber plus fréquemment sur des lapins ou des tocards. On quitte la zone de confort de l'amant régulier, pour celle de l'adrénaline de la découverte de nouveaux partenaires. Mais finalement, en prenant quelques précautions, ça ne nous est pas arrivé trop souvent.

Nous avons une longue expérience du libertinage maintenant, mais nous ne sommes pas des acharnés du sexe et nous évitons comme la peste toutes les situations extrêmes, brutales ou glauques.

Pour nous, une soirée de rencontre réussie, est celle où il n'y a eu ni brutalité ni brusquerie, mais où un homme libertin a réussi à convaincre une belle bourgeoise, de se mettre à sa disposition sans utiliser de contrainte physique, mais juste par la magie de la parole, des baisers voluptueux et des douces caresses. Et, à notre avis, pour pouvoir vivre ce plaisir et l'apprécier pleinement il est préférable de prendre un nouveau partenaire à chaque fois.